

46^e SALON DE MONTROUGE

Salon Européen des Jeunes Créateurs

46^{ème} salon de Montrouge

3 mai - 23 mai 2001

Salon Européen des Jeunes Créateurs

France - Espagne - Portugal

Peinture

Sculpture

Dessin

Travaux sur papier

Photo

2, place Emile-Cresp
92120 Montrouge

Nous remercions

FRANCE

Galerie FOURNIER, Paris.

ESPAGNE

La Municipalité de Sant Cugat del Vallès,
Lluís RECODER, Maire de Sant Cugat del Vallès,
Angel's PONSA, Premier-Maire Adjoint Délégué à la Culture,
Joseph GRAU-GARRIGA,
Institut FRANÇAIS de Barcelone,
Pilar PARCERISAS,
Galerie VISOR, Valencia,
Galerie ANTONIO DE BARNOLA, Barcelona,
Galerie TONI TAPIES, Barcelona.

PORTUGAL

Ambassade du Portugal,
Antonio MONTEIRO, Ambassadeur du Portugal,
Nuno JUDICE, Conseiller Culturel de l'Ambassade du Portugal,
Alexandre POMAR,
Institut CAMOES,
Anabela ANTUNES et Pedro REIGADAS, Galerie Arte Periférica,
Carlos N. CARVALHO, Galerie Ara,
Pedro CERA, Galerie Pedro Cera,
Manuel BOTELHO,
Manuel CASTRO CALDAS,
Ar. Co - Centro de Arte & Comunicação Visual,
Fernando SANTOS,
Cabinet de Relations Internationales du Ministère de la Culture,
Le Groupe VRANKEN MONOPOLE et les Portos ROZES,

Et les collectionneurs particuliers.

Nous remercions la SOCIETE LAYER qui nous a permis d'améliorer nos installations.

Service Culturel

Jean-Loup METTON

Maire de Montrouge - Conseiller Régional d'Ile-de-France

Alexandra FAVRE

Premier Maire-Adjoint - Déléguée à la Culture

Nicole GINOUX

Directrice Artistique, Commissaire Général du Salon

Officier de l'Ordre des Arts et Lettres

Claudine LEGUEN

Assistante

Geneviève MASSE

Assistante administrative

Frédéric BLIN

Décorateur

Jury pressenti pour l'attribution des prix :

Mesdames Pilar PARCERISAS, Valérie RAUCHBACH,

Messieurs Jacques BOSSER, Pierre CORNETTE de SAINT-CYR,

Henri-François DEBAILLEUX, Michel NURIDSANY, Alexandre POMAR, Pablo REINOSO

Le 46^{ème} Salon d'Art Contemporain de Montrouge entreprend une «carrière» européenne d'où sa nouvelle appellation complémentaire «Salon Européen des Jeunes Créateurs».

Cette année, l'Espagne, le Portugal et la France présenteront les œuvres de jeunes artistes parfois quasiment émoulus de leur école d'Art (Portugal) promettant ainsi la fraîcheur de la découverte et certaines indications concernant les tendances de l'avenir artistique européen.

En l'an 2000, nous avons exposé à l'école des Beaux-Arts de Lisbonne, invités par l'Institut d'Art Contemporain, suscitant ainsi de nombreux articles de presse et de visites.

En 2001, le Salon sera accueilli en juillet à Porto dans un espace fort original et très fréquenté et en septembre au Monastère de Sant Cugat, haut lieu d'exposition des alentours de Barcelone; le vernissage s'y tiendra le 10 septembre.

Montrouge souhaite ainsi participer activement à l'essor artistique européen, dans le but d'intérêt général de créer des liens propices à des échanges culturels et de donner une vision plus globale aux amateurs d'Art.

Ainsi, tel artiste Français sera remarqué «ailleurs» et de même tel Catalan ou Portugais aura l'opportunité d'être vu en France, en Espagne et au Portugal, ce qui tissera des contacts économique-culturels favorables aux créateurs.

Il faut préciser que les choix Espagnols ont été conçus à partir d'une même région, la Catalogne. Non seulement la Catalogne possède un esprit d'indépendance bien particulier, mais fut et demeure un berceau artistique très vivant. Les créateurs de l'année sauront-ils égaler ultérieurement en notoriété les Dali, Tapies, Miro, Barcelo, Garcia Sévilla, Sicilia ?.

La comparaison entre les similitudes ou les différences d'orientation augureront d'un futur art plastique espagnol-catalan.

Les Portugais sélectionnés, parfois presque débutants dans leur vie professionnelle, affichent une maturité prometteuse d'une belle continuité.

On peut constater qu'à Montrouge les femmes sont nombreuses au Salon et dans la sélection spéciale France, sans aucune préméditation d'ailleurs.

Il ne s'agit pas de tirer des conclusions hâtives, mais simplement de remarquer que nos jeunes plasticiennes démontrent une sensibilité adaptée à leur quotidien et concrétisent, transcendent, cette réalité vécue en œuvre d'art.

Dans son ensemble, le Salon reste fidèle à la peinture, cette peinture si décriée et pourtant encore si vivace. On la redécouvrira demain, dans deux ou dix ans, avec la reconnaissance hypocrite due à une vieille dame noble et un peu oubliée qu'on s'empressera de dépoussiérer pour relancer d'autres modes picturales.

On ne peut demander à l'Art Contemporain de se renouveler tous les six mois, comme le prêt-à-porter. On peut noter des influences du pop art et toujours beaucoup de figuration-photos et installations sont encore d'actualité en nos lieux et la sculpture aborde un nouveau parcours plutôt fringant et résolument novateur.

Il serait agréable d'envisager une ambiance plus chaleureuse dans le monde de l'Art, qu'il reconquiert sa véritable folie, un sens esthétique échappé au détriment de provocations souvent gratuites, une authenticité, une liberté liée à son rôle de médiateur entre l'être humain et l'univers. Certains stéréotypes proposés et différentes «nouvelles technologies» apparentées aux médias apparaissent surprenantes quant à l'acte créatif ...

La vraie et éternelle question s'impose : Qui est l'Art ? Ou est-il ?

Souhaitons bonne chance au Salon de Montrouge dans ses pérégrinations européennes.

Merci les artistes de votre confiance et... à suivre.

Nicole GINOUX

L'art en Catalogne, un regard sur le nouveau siècle

Dans la seconde moitié des années quatre vingt dix, émerge en Catalogne une nouvelle génération d'artistes qui s'incorpore aux files de l'art contemporain avec quelques traits en commun, débiteurs sans doute d'une nouvelle situation à l'intérieur du pays et au niveau international.

L'évolution de l'information sur l'art, l'instauration d'un certain nomadisme artistique, la nouvelle politique des ateliers et l'aide aux jeunes artistes, la crise des disciplines traditionnelles, la consolidation au niveau des musées des poétiques dématérialisées des années soixante dix, les nouvelles relations que la photographie entretient avec la peinture et la sculpture, l'expansion du monde de l'image comme clé de représentation de narration, de fiction ou «nouvelle objectivité», l'influence de la publicité, du cinéma, des médias ou des nouvelles technologies, incitent les artistes à une autre lecture de la réalité, à laquelle s'ajoute évidemment la vision féminine, fruit d'une génération émergente de femmes artistes qui luttent pour imprégner leur art de quelques traits d'identité distinctifs dans la perspective de genre. On observe sans aucun doute une présence de la culture urbaine ainsi qu'une vision du corps comme instrument de travail de l'artiste, accompagnée d'une réflexion générale sur le corps humain perçu comme lieu de plaisir, de douleur de maladie ou de mort.

L'art a cessé d'être une discipline pour devenir une expérience fugace et changeante dans ses énoncés, un instrument pour interroger la réalité plutôt que pour répondre aux questions que l'homme actuel peut se poser.

La photographie en tant qu'instrument de travail a transformé l'artiste en *voyeur* et elle s'est incorporée aux exposés picturaux et surtout sculpturaux, compte-tenu des difficultés de production tridimensionnelle et de la capacité de la photographie pour établir les liens spatiaux ou temporels avec la réalité, l'environnement ou le monde des objets et encore plus si nous considérons les possibilités numériques de manipulation. La photographie établit à son tour une distance entre l'objet et le sujet, entre l'œuvre et le spectateur, qui contribue au discours annoncé de la mort de l'auteur. C'est comme si les valeurs existentielles ou métaphysiques avaient disparues de la carte de l'art contemporain, pour mêler un autre type de relation avec la réalité. C'est peut-être cela l'incompatibilité entre systèmes à laquelle se réfère Baudrillard dans son essai sur «*El intercambio imposible*» : le système physique, métaphysique, religieux, qui paraît être démodé, et celui basé sur le numérique, l'information, le clonage et l'informatique, qui semble-t-il va le remplacer.

La plus grande partie des artistes présents dans cette sélection catalane utilise la photographie comme instrument poétique ou narratif, pour la création de situations et fictions. Même si l'usage répandu de la photographie dans la pratique artistique réside dans sa capacité de conservation, de s'ériger en archives et souvenir d'un temps présent qui est déjà passé et mémoire, capable de répondre en le fixant au tourbillon de la vitesse et l'instantanéité du temps actuel, où l'espace et le temps paraissent se fusionner dans la virtualité. Le tout lié à une rhétorique du fragmenté du langage, fruit de cette nature aussi fragmentée, que la photographie possède en elle-même, et qui l'a convertie en ressource auxiliaire, notamment, de la culture et/ou de la mise en scène de la réalité.

Néanmoins, elle fait aussi partie d'une proposition picturale, comme dans le cas de l'artiste Jordi Abelló (Reus. 1970), lequel en suivant les pas de Gerhard Richter ou de Ross Blecker, décida de se servir de photographies anonymes, refusées par les laboratoires photographiques, pour construire ses diptyques intitulés «*Iluminaciones*» et qui tentent de refléter dans l'imperfection de ces images floues ou dans ces éclats de lumière hors place et causés par le hasard des procédures de développement, ses préoccupations pour la solitude, la folie, la vision ou l'utopie à l'intérieur de l'espace pictural. Dans son *display*, ces diptyques illuminés se transforment en triptyques à côté des photographies défectueuses qui ont inspirées ses illuminations aveuglantes immergées pour la plupart dans un bleu obscur, tels que scintillements dans le ciel intérieur ou comme des éclats à l'intérieur de la prison personnelle de chacun de nous. Mélange de *ready-made* et de construction, de halage du vulgaire vers le sublime, expérience en somme autour de la condition picturale en elle-même, de celle dont il essaye d'épuiser toutes les possibilités.

Jo Milne (Edimburg, 1966), travaille à Barcelone depuis des années, faisant de sa peinture un paysage scientifique à codes chiffrés. Comme une subtilité sans limites, cette artiste nous transporte vers les codes scientifiques comme écriture, à partir de la capacité de l'informatique à générer des images et traduire au monde la représentation de langages qui interviennent dans les processus de programmation, comme par exemple ceux d'un tissu *jacquard* ou les cartons programmés pour la musique des pianos mécaniques, l'image informatique des codes de l'ADN, y compris l'empreinte de son doigt comme un signe. A partir d'une poésie minimaliste

basée sur la répétition, le rythme et la monochromie - une grande partie en blanc et noir - instaurent une sorte de nouveau constructivisme, une nouvelle poésie de la perception des formes et de l'architecture du tableau, à partir du respect de ces langages qui forment partie des programmations du dessin moderne, et qu'ils transportent vers une dimension artisanale jusqu'à l'obtention des paysages vibrationnels, ces lieux où l'abstraction est déjà un anachronisme, où l'espace poétique est aussi un espace mathématique, une vision du monde comme partition de langages qui imperceptiblement sont dans notre entourage et que Jo Milne rend visibles en suivant les méthodes de Klee, basées sur le fait que l'art ne représente pas le visible, mais le rend visible.

Néanmoins la peinture a encore une opportunité comme reflet d'un flux intérieur, organique, qui peut être extrait avec intensité d'un regard féminin lequel remue à l'intérieur des sensations du corps de la femme comme espace, matière et habitacle. Un voyage à l'intérieur de l'être féminin comme celui que nous propose Ita Puig (Tordera, 1969), artiste qui parallèlement à ses peintures, construit et coud des structures molles et matelassées, comme son *Balancín blanco* (2000), en forme de sexe ouvert et suspendu où les gens peuvent s'asseoir à l'intérieur et se balancer, ou son *Cojín* (1977), sorte de matelas pour les mettre par terre, ou ses deux autres pièces tridimensionnelles emblématiques, le *Ombbligo* (2000) et le *Festejador* (2000), deux structures tridimensionnelles molles étroitement liées aux formes organiques de sa peinture et avec quelques photographies qu'elle réalise ex-profeso. Dans les peintures plus récentes de Ita Puig, c'est à peine si le fond existe au profit unique de ces formes filiformes, matricielles, qui

pendent de sa propre nature organique et fluide, et que l'artiste sépare de n'importe quel fond afin de renforcer son caractère de symbole. Prêtez donc attention, à la voix du corps féminin comme lieu, comme énergie capable de communiquer avec son flux apparemment fragile, aux immenses capacités de la femme comme être autonome, ce qui se manifeste dans ses prolifiques cahiers de dessin, innombrables séries de formes qui nous situent devant un répertoire sans fin de l'intérieur féminin comme flux spontané et naturel.

En jetant un pont entre le dessin, la photographie et la sculpture on trouve le dessin de Patricia Dauder (Barcelone, 1973) artiste dont l'intérêt se centre sur le corps humain en tant qu'existence et disparition, en utilisant apparemment les instruments les plus classiques du dessin. Un simple papier, le fusain ou l'aquarelle lui servent à donner forme à ses corps qui se dissipent en eux mêmes, faisant appel au caractère éphémère de la vie et de l'existence, vue comme une étincelle intime qui se désintègre dans les cosmos environnants. De ses premières métamorphoses à ses «disparitions» actuelles il y a un chemin par où passent des êtres déformés, de portraits de fous ou visionnaires qui peuvent être accompagnés de ses séries photographiques sur la métamorphose du visage de la propre artiste. Dans d'autres séries photographiques, l'identité du personnage disparaît avec un éclat de lumière se fondant avec le spectre. Classicisme et romantisme survivent même ici dans une lutte pour interroger la masse de l'être, en partant encore du figuratif, non pas pour découvrir l'identité mais pour éclaircir ce qu'il y a de matériellement commun entre un être et un autre être, entre le moi et l'autre, entre l'homme et l'au-delà, peut-être sans réponse. Probablement, son œuvre est-elle aussi

un essai sur la nature du «zéphyr», de l'être grâce au corps comme instrument médiateur entre une réalité concrète, l'homme, et l'immensité de l'abstraction qui l'entoure, encore inexpugnable, malgré les explications scientifiques et les possibilités technologiques.

Actuellement, rares sont les artistes dont le discours ou le langage est enraciné dans un lieu. Et la Catalogne avait eu comme tradition des artistes complètement liés à la terre, à un lieu, à un paysage - Miró à Montroig, Dalí à Cadaqués, Tàpies aux murs de Barcelone -, mais l'art actuel, dès lors dépouillé de sa dimension matérielle et métaphysique, s'incline vers le lieu commun du nomadisme artistique et s'affronte à une réduction des énoncés d'identité. Cependant, nous pouvons signaler quelques exceptions chez certains jeunes, plus liés à la sensualité des matériaux, au monde des objets et à l'environnement naturel.

Manel Margalef (Amposta, 1963) est un sculpteur avec une sensibilité de poète, enraciné dans l'environnement naturel du Delta de l'Ebre, zone qui conserve encore un équilibre spontané entre l'homme et la nature, un territoire dont les propriétés physiques sont utilisées au maximum par l'homme pour sa survivance. Les matières, les instruments, les outils, leur emmagasinage, la terre, les argiles, l'organique, le physique, le chimie, se mêlent dans un monde de mémoire personnelle et collective qui se mélangent avec la vie d'un terroir, où la proposition de récupérer par l'archéologie certains objets a beaucoup à voir avec un discours sur l'évidence des choses et le souvenir et non pas avec une esthétique résiduelle ou ironique par rapport au monde de l'objet. Nature, culture et

mémoire personnelle se mélangent avec l'esprit d'un terroir, et où Margalef tente d'insérer son expérience intime, domestique et privée, son passé et son présent, moyennant la photographie comme réflexe de cette expérience, et la mise hors contexte des objets, qui libérés de leur fonction, obtiennent un statut de mémoire et vivent de l'écho de ce qu'ils ont été, un moyen d'expression qui suit la tradition de l'art pauvre catalan et le chemin ouvert par la génération de l'art dématérialisé des années soixante et soixante-dix.

Et à partir de cette sensibilité des sculptures pour le physique et l'autobiographie il faut traiter le travail de Mireya Masó (Barcelone, 1963), artiste qui pratique le nomadisme artistique et qui transforme chaque œuvre dans le lieu de l'événement, quelquefois spontanément, d'autres fois provoqué. Mireya Masó s'enracine dans le présent, au moment où quelque chose se passe, comme quand elle lance spontanément les assiettes utilisées pour manger sur les eaux d'un lac de Rotterdam, et qu'immédiatement elle les photographie pour laisser un témoignage de ce paysage surréaliste du quotidien vécu. Mireya Masó provoque avec son regard nu un changement d'attitude sous des méthodes qui subvertissent la réalité et c'est de ce point de vue que son œuvre nous paraît critique, parce qu'elle trouble le regard public des choses moyennant l'altération des signifiants habituels. Masó est une artiste de lieu qui transforme l'environnement par opposition, similitude, dissemblance, changement de contexte, déplacement ou bien présence ou absence des choses, une interrogation sur la relation de l'homme avec le monde, l'espace, les objets, sans se préoccuper d'une quelconque fidélité ni à aucun type de matière ou discipline. Peut-être l'expérience dans le domaine de

la céramique mise en œuvre dans le Europees Keramisch Werkcentrum de Hertogenbosch en Hollande a marqué son travail de ces dernières années avec ses «*Mesas para entenderme*», quatre tables en porcelaine qui se transforment en plateaux avec les empreintes incrustées d'assiettes et de vases absents. L'artiste devient une sorte d'assistante de la réalité, fruit d'un regard pénétrant, qui interroge par ontologie les choses, tel que cette table partagée en deux couleurs par des nappes en plastique, une blanche et l'autre bleu, comme le ciel et la terre unis dans ces «*Vasos comunicantes*» (2000), par cette ligne de vases de porcelaine, massifs et moitié déchirés que depuis leur mutisme métaphysique interrogent tout le répertoire illimité des objets, trace archéologique de la présence de l'homme sur la terre.

Et en nous éloignant de cette poétique du moment, de l'art de situation que nous propose Masó, nous sommes face à une nouvelle proposition, plus éloignée des énoncés modernes et plus encline à des réflexions post-modernes avec aussi un regard sculptorique depuis une réflexion qui nous emmène à un point de vue plus artificiel sur le physique, la pesanteur, la chute, la précipitation, les engins et les orthopédies, le soutien du corps, sa position verticale. Tout cela en photographies qui accusent l'attention à l'image du corps aujourd'hui, comme en «*Croma Key III*» (1997), où les jambes croisées d'une femme assise exhibent des traînées de peinture bleue qui se confondent avec l'image-tapis bleuâtre du *croma key* du fond. *Gravity balance II* (1977) ressemble à un balancier pour une posture relaxante du corps, une forme sculpturale apparemment molle mais qui est dure comme la matière qui réellement lui donne sa forme : l'écume de polyuréthane. *Flora I* (1997),

l'autre pièce sélectionnée pour cette exposition nous renvoie un lierre artificiel, composé de petits adhésifs de plastique propres aux baignoires et aux salles de bains, un univers froid, synthétique, faux, qui met en relief l'ingénuité de ce qui est conventionnel et la destruction des limites entre l'apparent et le réel, l'intelligent et l'absurde, la photographie étant l'instrument de base de telles complicités.

En pénétrant dans les possibilités que les artistes émergents voient dans la photographie il faut souligner le travail de trois femmes artistes : Mayte Vieta, Anna Malagrida et Vanesa Pey.

Mayte Vieta (Blanes, 1971) est photographe et sculpteur. Il s'agit d'une artiste enracinée aussi à son lieu d'origine, Blanes, une ville de la Costa Brava où la présence de la mer a contribué sans doute au caractère et à la fluidité féminine de cette artiste, dont l'œuvre et le portrait du «zéphyr» de la vie, d'où se dégagent généreusement des émotions, des sentiments et d'humanité, une œuvre sans doute liée à l'autobiographie. Ses cahiers de dessins sont d'une grande richesse projectuelle et conceptuelle, un journal intime qui dégage une puissance vitale assujettie à l'expérience. Dans ses photographies elle a toujours cherché les trois dimensions ou l'implication de son corps comme sujet actif et passif de l'action. Le corps en tant que solitude, l'incommunication, le manque de protection ou fragilité qui effleure la transparence des matériaux. Mais sa vision peut-être romantique du corps - moyennant son impuissance -, et de la nature - à partir du reflet de l'immensité de la nature, est plus visible dans la recherche de la lumière ou des images-souvenir. *La lumière - dit l'artiste - est le détonateur de mes œuvres. Elle dessine tout ce qui nous entoure. Elle crée*

la vie et pour cela la plupart de ses photographies sont retro-illuminées avec la lumière naturelle ou artificielle. Comme dans ses photographies intitulées «*La présence de l'instant*» (1999), où le paysage photographié dans le crépuscule (*Je poursuis le moment où la lumière est sur le point de s'étendre, tendant vers la totale obscurité*, dit Vieta) s'intègre au mur de la maison, à un autre paysage, se transformant en fenêtre ou miroir d'une autre réalité.

A la chaleur des photographies vitales de Mayte Vieta, s'oppose «l'aura» froide des images d'Anna Malagrida (Barcelone, 1970), pas tellement parce qu'elle soumet ses modèles à l'impact de la lumière frissonnante d'un téléviseur ou d'un ordinateur, mais parce que ses intentions ont un caractère de spécificité photographique, même si elles sont intimement liées à la peinture et à sa tradition.

Malagrida impose à ses modèles de longues poses où il les oblige à vivre l'instant photographique, rivalisant avec les pionniers de la photographie pour transformer cet instant photographique en un temps d'attente. Lumière et temps se donnent rendez-vous dans ces décors d'intérieurs où les personnages photographiés n'apparaissent pas seuls, mais incommunicés, absents du *voyeurisme* auxquels ils sont soumis. Dans ses intérieurs, où domine la profondeur du champ et le premier plan, apparaît une nouvelle version de la peinture d'intérieur, où l'illumination ne provient plus de la lumière naturelle qui pénètre par une fenêtre, comme c'était le cas dans la tradition des intérieurs hollandais, mais où les nouvelles fenêtres ouvertes au monde - le téléviseur et l'ordinateur - marquent la pause d'une nouvelle lumière qui isole, qui prive

de communication et submerge l'individu dans un repli intérieur. Ses nouveaux intérieurs sont ceux qui reflètent dans les portraits de Kazuko (2000), femme qui se replie dans sa solitude et s'arrache du fond, malgré cette porte entrouverte qui la fait communiquer avec «l'autre» dans ce fond fougueux, de vibration innée, qui lui donne une profondeur digne de Velazquez et nous transforme tous en *voyeurs* de cette composition qui nous rappelle le dernier plan pictural de *Las Meninas*. De la même façon, dans la photo de *Javier y Anna* (2000) on observe de nouveau cette profondeur du champ et ce désaccord entre les personnages, bien qu'ici la lumière soit froide comme pour accentuer encore cette distance entre les personnages, et aussi la distance que l'auteur établit avec la situation qu'il prétend photographier, parce que finalement les photos de Malagrida appartiennent à la tradition du portrait photographique et à son intime relation avec la peinture.

Un autre esprit très différent est celui de la photographe Vanessa Pey (Tarragona, 1973) fille du poète et artiste Marcel Pey, qui lance un regard de la femme sur la femme en partant d'une esthétique qui a comme point de départ le *collage* et la superposition des images, quelques unes d'entre elles provenant d'une culture limitée en général ou des moyens de communication, mélangées à d'autres images de mise en scène. Construction d'images spasmodiques, incitatrices de pulsions sexuelles, qui posent des questions sur la femme en tant que machine de désir. Elle utilise des typologies et des configurations qui sont déjà fixées dans notre mémoire, qui proviennent quelquefois, d'un certain résidu *underground* des années soixante et qui se mélangent actuellement avec la vitesse flammigère d'une infinité d'images déjà codifiées du

monde de la publicité, les vidéo clips, les *making off* le cinéma, la musique, les couvertures des disques, le monde *cyberpunk* et toutes les références visuelles que nous pouvons citer de cette sous-culture nous les trouverons dans ses images post-pop, chargées d'érotisme à travers la représentation du sexe vu par la femme non sans un clin d'œil pour l'autre sexe à qui elle confère la condition de voyeur.

Même si Laia Solé (Vic, 1976) aussi utilise la photographie, sa vision n'a rien à voir avec celle des artistes précédents. Son usage de la photographie est purement documentaire ou prétend peut-être faire la publicité de son expérience *Homelessing in Europe*, effectuée en 2000, un vécu, une action qui souhaite signaler l'expérience de l'artiste en tant qu'indigent en différentes villes d'Europe. Laia Solé s'est planté devant la Porte de Brandebourg à Berlin, devant la Tour Eiffel à Paris, devant la Tour de Londres, à côté de la Tamise et devant la Porte de Alcala à Madrid. Elle a construit avec des sacs plastiques recyclés, provenant de divers achats, une tente pour dormir en pleine rue et vivre sa campagne d'artiste comme «*Sans abri au travail*». Précédemment, elle avait vécue une expérience similaire à Barcelone en construisant un sac à coucher avec des sacs plastiques, précédemment à ce travail actuel. Comme dit l'artiste, «*le homeless se transforme ici en symbole de l'artiste en tant qu'intrus et nomade permanent*» et «*la rue est le refuge de l'identité et cette libération du poids de la propre histoire personnelle confère à ses habitants la possibilité de se réinventer*».

Laia Solé, avec ce travail revendique la rue comme un lieu de liberté, comme patrimoine public et l'art comme improductivité ;

elle compare l'artiste avec l'indigent et dénonce la fragilité de l'artiste et de la création devant l'opulence du monument comme symbole de la société qui voit souvent l'artiste comme un vagabond qu'elle refuse ou protège, dans le cadre d'une attitude contradictoire, où l'artiste prend une position critique qui reflète une attitude de vie opposée à celle des autres.

La perspective de jeunes artistes de Catalogne est beaucoup plus vaste étant donné que la liste des artistes se ramifie dans plusieurs domaines spécifiques, depuis les nouvelles technologies et *net.art* au monde de l'action et du vidéo, jusqu'aux propositions dérivées exclusivement d'une vision urbaine, musicale, ou bien du monde du son ou d'autres perceptions, tels que la culture de club, entre autres cadres, cette vision étant un simple coup d'œil à la richesse et à la diversité de création des nouvelles générations dans le cadre d'un contexte, le catalan, chaque fois moins enraciné à un lieu et plus ouvert aux possibilités de la culture globale.

Pilar Parcerisas

Enquête sur le terrain

Si toute la sélection est le fruit d'un choix personnel, accompagné d'une signature qui interfère, même le plus discrètement possible, avec les signatures des artistes individuels, il importe d'expliquer quels critères ou intentions l'ont déterminée. L'ensemble des artistes à qui il revient ici de représenter la jeune création portugaise (dans des conditions d'exposition que devraient favoriser les supports transportables et la variété des montages) ne s'est pas réuni afin d'établir un point de vue critique prédéfini, dont la validité serait démontrée par les œuvres, celles-ci étant choisies à titre d'illustrations ou d'exemples.

L'objet n'était pas non plus, au départ, de faire un bilan ou un inventaire critique d'un contexte national ou d'une conjoncture transitoire, qui se soutiendrait en une quelconque forme de légitimité préalable, judiciaire ou statistique, comme un point volontariste sur la situation formulé au début du nouveau siècle et éventuellement en opposition aux goûts dominants parmi les jeunes artistes de la décennie antérieure. Bien que très forte dans le contexte portugais, cette idée que le passage des décennies corresponde nécessairement à un renouvellement des stratégies et attitudes, selon une forme centralisée, n'a qu'une durée limitée de validité expérimentale et aucune rigueur théorique. Face à ce rythme décennal, le passage du siècle va certainement apporter un cadre de vie différent qui pourrait dédramatiser une époque subordonnée à la logique consumériste de la substitution rapide des nouveautés.

Les raisons pratiques, et non seulement l'urgence d'une sélection, ont mené à un abord systématisé comme une coupure, dans le sens d'une observation anatomique, qui s'est pratiquée en contact avec le panorama expositif des galeries de Lisbonne et dans un dialogue avec les principales écoles d'arts plastiques.

La sélection associe les artistes déjà entrés dans le circuit des galeries et expositions d'art, rendant ainsi un hommage à la perspicacité prospective des différents conservateurs de galeries, comme à celle d'autres artistes ainsi que de nombreux jeunes qui se sont manifestés sous forme de projets collectifs, et encore, comme tierce composante, aux «découvertes» résultant d'indications avancées par des professeurs et responsables d'écoles de beaux-arts de Lisbonne. On a juste inclus des artistes qui à la date de leur choix n'avaient pas encore fait d'expositions individuelles (mais qui, entre-temps, avaient commencé à en faire).

A partir de cette diversité de lieux et de parcours, abordée comme une enquête, l'objectif était plutôt d'observer de nouvelles tendances que de déterminer les directions dominantes de la création. La volonté était plutôt d'observer les éventuels effets résultant d'une conjugaison en grande mesure aléatoire que de définir une quelconque orientation ou un supposé point sur la situation. S'il existe des marques, traits collectifs ou intérêts concordants, qui traversent ces différentes productions, ils résulteront de leur manifestation effective dans la situation présente et non des règles de sélection adoptées.

Certainement différents quant aux marques d'auteur qui les établissent, ces jeunes artistes semblent être complices ou au moins proches d'admettre que tout peut continuer à être expérimenté, même les disciplines ou les langages qui sont parfois jugés condamnés à l'épuisement ou inexorablement éteints. La conviction commune à nombre d'entre eux - qui déjà ne peut pas être une croyance naïve, mais une expérience pratique - est que la peinture **n'est pas** une vieille pratique épuisée qui peut seulement être reprise pour mettre en évidence sa décrépitude, sa condition post-mortem. En lien avec la photographie, qui sert d'ustensile et de discipline visuelle, des occasions s'ouvrent à nouveau de porter un œil attentif et critique sur la réalité qui l'habite.

Dans sa diversité, l'ensemble réuni fait transparaître une apparente confiance générale en la possibilité de découvrir des usages personnels et renouvelés (si ce n'est rénovateurs) des disciplines «traditionnelles» de peinture et du dessin. Ce ne sont pas les attitudes de parodie ou scepticisme qui dominent, comme si pour les jeunes artistes qui tentent de s'affirmer dans le domaine de la création plastique, les attitudes de négation avaient atteint les limites de crédibilité ou de désertification. Mais il ne faut pas parler de retour à la peinture, parce qu'aussi, ce mouvement de va et vient des certitudes ou des opposées, au rythme des modes, n'est déjà plus crédible.

Choix intentionnellement pluraliste, elle rassemble des créateurs très jeunes, de 23 à 32 ans, en concordance avec la vocation du Salon de Montrouge, qui est depuis longtemps un lieu de passage reconnu et une affirmation de jeunes artistes dans le

milieu français et qui a assumé une ambition européenne ces dernières années.

Un sous-groupe d'artistes s'est révélé publiquement au travers d'une peinture d'observation photographique, répondant ainsi avec force impact et manifeste ironie au pictorialisme d'une bonne part de la photographie récente, abordant parfois de manière explicite des thèmes socio-politiques. Ce sont les vues coupantes de Ana Cardoso, les espaces urbains de André Laranjinha et les situations de relations entre sexes de Susana Guadêncio.

L'investigation performative de Bruno Cardoso, qui utilise ici l'impression digitale de photographies sur toile, lui conférant un traitement pictural à dimension parodique, est moins confiant dans les possibilités de la peinture et plus analytique quant aux conditions de production et de consommation des images.

Les objets construits par Ema M (1976), qui est aussi peintre, montrent une recreation ou révélation de défi d'un univers de désirs et pulsions, détournant à cette fin des pratiques féminines venues du silence domestique.

L'exploration des contaminations inattendues entre sculpture et architecture a intéressé Inês Botelho (1977), qui montre en maquette un projet d'installation architectonique, jouant avec l'expérience physique des espaces altérés.

La présence prolongée de travaux sur papier surgit comme réflexe et témoignage de l'importance attribuée par de nombreux jeunes artistes à l'expérimentation en atelier, au caractère continu et dans certains cas systématique du faire. L'émergence-dilution de la forme, le pouvoir du geste, la dimension de l'espace, l'efficacité du signal et sa standardisation ou systématisation apparaissent de manière très diversifiée dans les œuvres de Marcelo Costa, Pedro Quintas, André Almeida e Sousa et Cristina Robalo. Quant à Catarina Tavares le dessin s'essaie comme vérité personnelle antérieure au dire, envahissant et altérant l'espace.

Alexandre Pomar

Lisbonne, 15 avril 2001

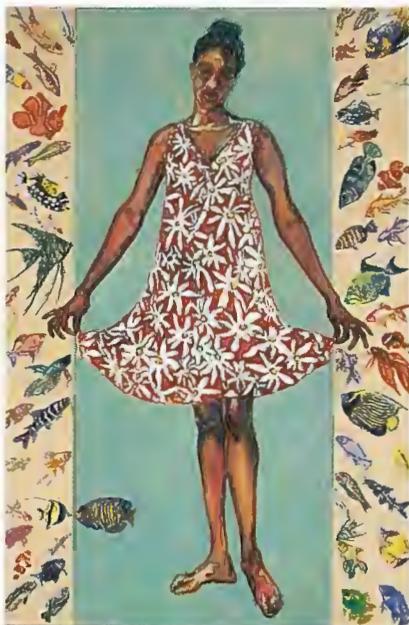
FRANCE

ANA



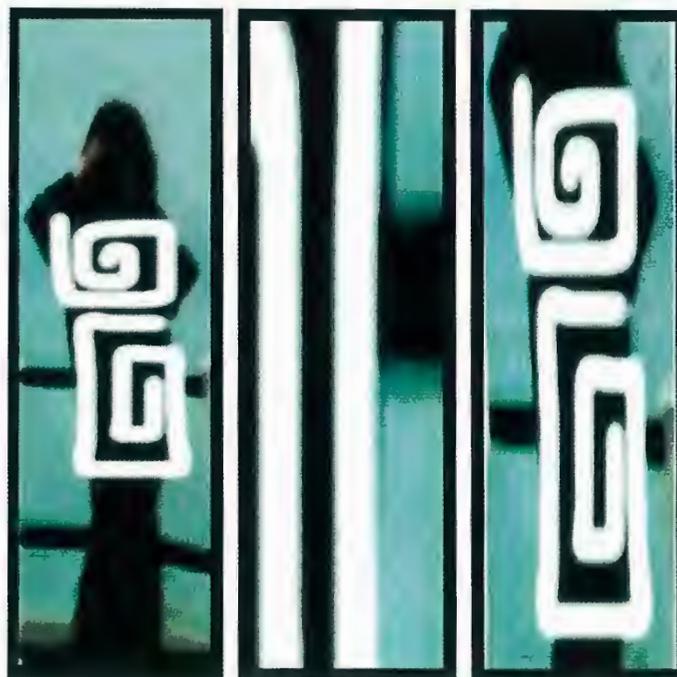
JE SUIS IDIOTE, Photos, jouets, miroir, fourrure/bois 200 x 200
ANAGENÈSE, 66 photos numériques (10 x 15) sous plastique 170 x 110
Collection de l'artiste

BERTEMES Fernand



LES TROIS GRACES, Acrylique, fusain, pastel/toile 195 x 130
NU AU CHIEN, Huile et fusain/toile 188 x 208
Collection de l'artiste

BOUET Frédérique



IN VITRO

*Tirages argento numérique laminé/bois 80 x 215 et 100 x 100
Collection de l'artiste*

CHEN Isadora



LES BOÎTES DES FÉES
Boîtes, installation 200 x 300
Collection de l'artiste

DECRUCK P. Véronique



CLOSED, IN, Photos, plexiglas, contrecollé/alu 120 x 120
CLOSED, IN ASSEMBLAGE 7, 100 x 100
Collection de l'artiste

EMARD Anne Sophie



*SANS TITRE, Installation photos (C.print, caisson lumineux, cadre alu, lettrage PVC) 350 x 200
Collection de l'artiste*

FORTIN Fabrice



SANS TITRE, Epreuves photographiques/bois 50 x 140
SANS TITRE, Epreuves photographiques/bois 50 x 90
Collection de l'artiste

GUEZENNEC Soazic



LES BAIGNEURS, Huile/toile 97 x 130
SANS TITRE, Huile/toile 160 x 120
Collection de l'artiste

GUINAMAND Christine



SANS TITRE, Installation 200 x 300
SANS TITRE, Installation 150 x 250
Collection de l'artiste

LARGE Catherine



LES ENCHANTÉS
Photographies encollée/alu, paillettes cousues 40 x 60
Collection de l'artiste

LEROY-FIEVEE Nathalie



SANS TITRE, Glycero, peinture à soie/nylon satiné 174 x 150
SANS TITRE, Gouache, acrylique et huile/toile plastique 162 x 130
Galerie Jean Fournier, Paris

PIGERON Sophie



VOLATILE, Huile/toile 215 x 195
TETE ET TUBE, Huile/toile 215 x 195
Collection de l'artiste

THOMAS Catherine



LA DONE (A et B)
Acrylique/toile 195 x 130 et 163 x 130
Collection de l'artiste

TOURNOUD Isabelle



| PENSEE SAUVAGE | |
|---|---|
| <i>Viola tricolor f. ferarum</i> | 5 à 90 cm  |
|  |  |
| DESCRIPTION | |
| Plante herbacée de la famille des Violariées , à fleurs violettes, blanches ou jaunes. | |
| La Pensée sauvage prend racine dans une pomme de terre coupée de ses liens avec d'autres tubercules. | |
| Elle fait alors croître celle-ci du double de son volume d'origine en y développant des rhizomes d'où naissent de nouvelles fleurs. | |
| A chaque apparition d'une fleur, la pomme de terre double son volume. Elle peut ainsi atteindre jusqu'à 90 cm de diamètre, au delà elle éclate. | |
| USAGE | |
| Aucun | |

EN JUILLET, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT, Installation œillets au mur 200 x 200
LÉGUMES D'HIVER, Série 5 sous-verres, étagère métallique 200 x 200
Collection de l'artiste

VIDAUD Bénédicte



*TANIÈRES ou MAISONS DE FÔRET, Fourrure synthétique, fil de fer, rubans 120 x 0,60 x 0,50
LE SEXE DE LA FÔRET, Installation (molleton, mousseline, culotte et empreintes à l'acétone)
Collection de l'artiste*

ANA

née en 1965
vit et travaille à Paris

JE SUIS IDIOTE

Photos, jouets, miroir, fourrure/bois

120 x 120

ANAGENESE

Photos 170 x 110

Collection de l'artiste

BERTEMES Fernand

né en 1964
vit et travaille à Paris et New York

LES TROIS GRACES

Acrylique, fusain, pastel/toile

195 x 130 triptyque

NU AU CHIEN NOIR

Huile et fusain sur toile 188 x 208

Collection de l'artiste

BOUET Frédérique

née en 1957
vit et travaille à Saint-Augustin et Paris

IN VITRO I

Tirage argento numérique laminé/bois

80 x 230

IN VITRO II

Tirage argento numérique laminé/bois

100 x 100

Collection de l'artiste

CHEN Isadora

née en 1973
vit et travaille à Paris

LES BOÎTES DES FÉES

Boîtes, installation

200 x 300

Collection de l'artiste

DECRUCK P. Véronique

née en 1966
vit et travaille à Ivry

CLOSED, IN - BURNED 3

Photos, plexiglas, contrecollé/alu

120 x 120 diptyque

CLOSED, IN - ASSEMBLAGE 7

100 x 100 triptyque

Tirages du Laboratoire Dupont

Collection de l'artiste

EMARD Anne Sophie

née en 1973
vit et travaille à Clermont-Ferrand

SANS TITRE

Installation photos (C.print, caisson lumineux, cadre alu, lettrage PVC)

350 x 200

I SAT DOWN AND WEPT

200 x 100

Collection de l'artiste

FORTIN Fabrice

né en 1970

vit et travaille à Charenton

SANS TITRE

Epreuves photographiques/bois

50 x 140 triptyque

SANS TITRE

Epreuves photographiques/bois

50 x 90 diptyque

Collection de l'artiste

GUEZENEC Soazic

née en 1971

vit et travaille à Paris

LES BAIGNEURS (2001)

Huile/toile 97 x 130 diptyque

SANS TITRE (2001)

Huile/toile 160 x 120

Collection de l'artiste

GUINAMAND Christine

née en 1974

vit et travaille à Paris

SANS TITRE

Installation 200 x 300

SANS TITRE

Installation 150 x 250

Collection de l'artiste

LARGE Catherine

née en 1969

vit et travaille à Montrouge

LES ENCHANTES

Photographies encollées/alu, paillettes cousues

40 x 60 triptyque

EXTERIEUR 1 et 2

60 x 50 diptyque

Collection de l'artiste

LEROY-FIEVEE Nathalie

née en 1971

vit et travaille à Nîmes

SANS TITRE

Glycéro, peinture à soie/nylon satiné

174 x 150

SANS TITRE

Gouache, acrylique et huile/toile plastique

162 x 130

Galerie Jean Fournier, Paris

PIGERON Sophie

née en 1971

vit et travaille à Paris

TETE ET TUBE

Huile/toile 215 x 195

PENDU BOUFFI

Huile/toile 215 x 195

Collection de l'artiste

THOMAS Catherine

née en 1961

vit et travaille à Vanves

LA DONE A

Acrylique/toile 195 x 130

LA DONE B

Acrylique/toile 163 x 130

Collection de l'artiste

TOURNOUD Isabelle

née en 1969

vit et travaille à Rennes

EN JUILLET, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT

Installation œillets au mur

200 x 200

LÉGUMES D'HIVER

Série 5 sous-verres, étagère métallique

200 x 200

Collection de l'artiste

VIDAUD Bénédicte

née en 1973

vit et travaille à Saint-Ouen

TANIERES ou MAISONS DE FORET

Fourrure synthétique, fil de fer, rubans

120 x 0,60 x 0,50

LE SEXE DE LA FORET

*Installation (molleton, mousseline, culotte
et empreintes à l'acétone)*

Collection de l'artiste

ESPAGNE

ABELLÓ Jordi



*PHOTOGRAPHIE (SÉRIE ILLUMINATION), (2000), 1 photographie 160 x 106
TRIPTYQUE (ILLUMINATION), (2001), 3 toiles, peinture mixte sur toile 162 x 130
Collection de l'artiste*

DAUDER Patricia



*FLASH, (2001), Impression digitale 80 x 80
2 x SANS TITRE, (2000), Fusain sur papier 100 x 70
Collection de l'artiste*

MALAGRIDA Anna



KAZUKO, (2000), Photographie cromogène sur aluminium 100 x 100
JAVIER ET ANNE, (2001), Photographie cromogène sur aluminium 100 x 100
Collection de l'artiste

MARGALEF Manel



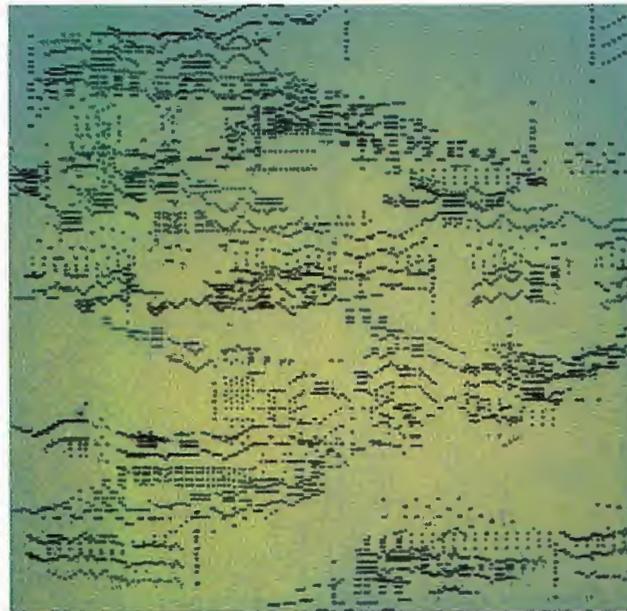
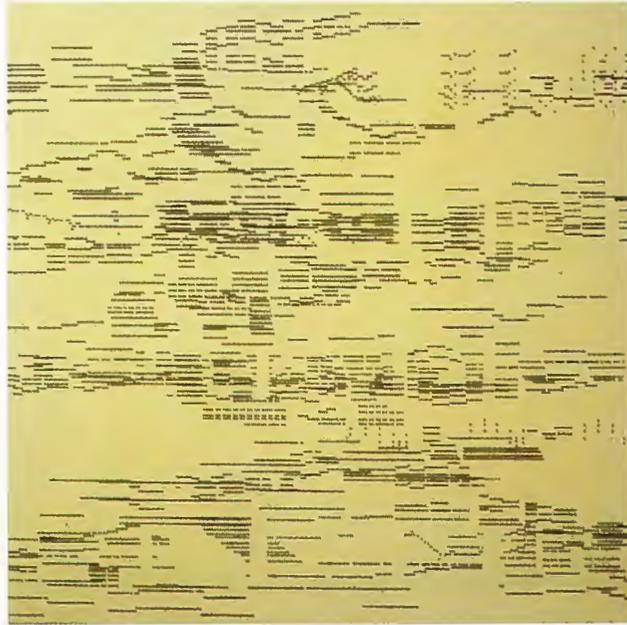
SANS TITRE, (2001), Edredon, bretelles et verre 76 x 132 x 37
PRIVADO II, (2000), 3 photographies de 47,5 x 204,5
Collection de l'artiste

MASÓ Mireya



SANS TITRE (THE SAME THING HAS "DRIE" MEANINGS), (1998), Cibachrome 80 x 80 Encadré 103 x 103
VASOS COMUNICANTES, (1999-2000) (vases communicantes) Vases de porcelaine,
2 tables et nappe de table à plastique 88 x 160 x 80
Collection de l'artiste

MILNE Jo



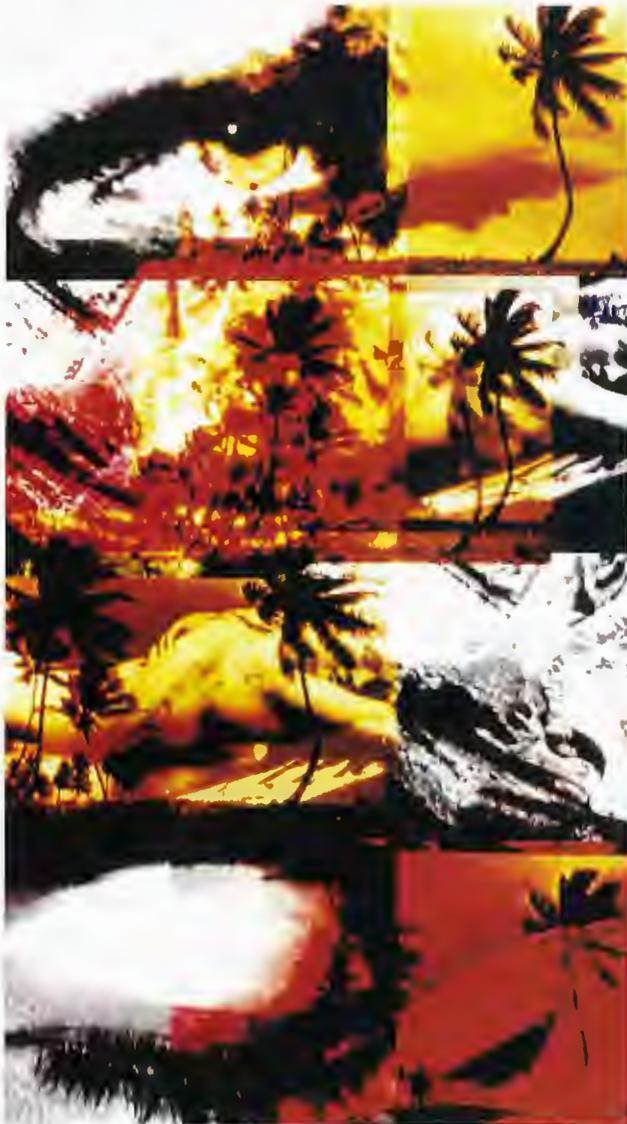
*TIEMPO DE SCHOTTISCH, (2000) Acrylique sur toile 120 x 120
LA LISONJERA, (2000) Acrylique sur toile 120 x 120
Collection de l'artiste*

MONTILLA Julia



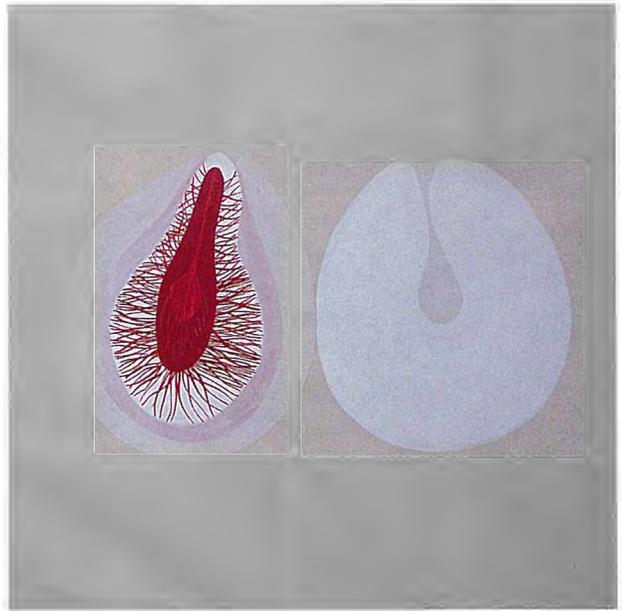
FLORA I, (1997) Plastique 300 x 250
CROMA KEY III, (1997) Photographie 100 x 100
GRAVITY BALANCE II, (1997) Ecume 90 x 150 x 54
Collection de l'artiste

PEY Vanessa



SANS TITRE (SÉRIE "ASCHE DER ZEIT"), (2000) Photographie-Duraflex Edition 1/5 178 x 98
SANS TITRE (SERIE "ASCHE DER ZEIT"), (2000) Photographie-Duraflex Edition 1/5 153 x 98
Collection de l'artiste

PUIG Ita



SANS TITRE, (2000) Acrylique sur toile 130 x 130
SANS TITRE, (2000) Acrylique sur toile 130 x 130
Collection de l'artiste

SOLÉ Laia

HOMELESSING IN EUROPE



HOMELESSING IN EUROPE



HOMELESSING IN EUROPE



HOMELESSING IN EUROPE

*HOMELESSING IN EUROPE, (2000), 4 phographies 100 x 150
Tente campagne à sacs de plastique, affiche, 1 ours jouet et camping gaz
Collection de l'artiste*

VIETA Mayte



LA PRESENCIA DEL INSTANTE I, (1999) Cibachrome 150 x 150
LA PRESENCIA DEL INSTANTE II, (1999) Cibachrome 150 x 150
Collection de l'artiste

Les œuvres de :

ANZANO Carmen

vit et travaille à Sant Cugat del Vallès, Barcelona

SERIE PRESENCIAS, (2000)

Acrylique sur toile et sur bois 135 x 80

SERIE CUERPOS, (2000)

Acrylique sur toile 130 x 97

CARRAL Martin

vit et travaille à Sant Cugat del Vallès, Barcelona

OBJETO ESPACIAL V, (2000)

Stuc pigmenté, peinture à l'huile et structure de bois 97 x 130

CONSTRUCCION II, (2001)

Peinture à l'huile et structure de bois 143 x 190

seront également exposées sur le salon.

ABELLÓ Jordi

TRIPTYQUE (ILLUMINATION), (2001)

*3 toiles, peinture mixte sur toile 162 x 130
chaque toile*

PHOTOGRAPHIE (SÉRIE ILLUMINATION), (2000)

1 photographie 160 x 106

DAUDER Patricia

SANS TITRE, (2000)

*Fusain sur papier
100 x 70*

SANS TITRE, (2000)

*Fusain sur papier
100 x 70*

FLASH, (2000)

*Impression digitale
sur papier photographique 80 x 80*

MALAGRIDA Anna

KAZUKO, (2000)

*Photographie cromogène sur aluminium
100 x 100 cm*

JAVIER ET ANNE, (2001)

*Photographie cromogène sur aluminium
100 x 100 cm*

MARGALEF Manel

PRIVADO II, (2000)

*3 photographies de 47,5 x 204,5 cm chacune
Impression digitale prolaser sur papier couleur*

SANS TITRE, (2001)

Edredon, bretelles et verre

76 x 132 x 37

MASÓ Mireya

SANS TITRE

*(THE SAME THING HAS "DRIE" MEANINGS),
(1998)*

Cibachrome 80 x 80

Encarré 103 x 103

*VASOS COMUNICANTES, (1999-2000)
(vases communicants)*

*Vases de porcelaine,
2 tables et nappe de table à plastique*

88 x 160 x 80 cm

MILNE Jo

TIEMPO DE SCHOTTISCH, (2000)

Acrylique sur toile 120 x 120

LA LISONJERA, (2000)

Acrylique sur toile 120 x 120

MONTILLA Julia

FLORA I, (1997)

Plastique 300 x 250

CROMA KEY III, (1997)

Photographie 100 x 100

GRAVITY BALANCE II, (1997)

Ecume 90 x 150 x 54

PEY Vanessa

SANS TITRE (SERIE "ASCHE DER ZEIT"), (2000)

Photographie-Duraflex Edition 1/5 153 x 98

SANS TITRE (SÉRIE "ASCHE DER ZEIT"), (2000)

Photographie-Duraflex Edition 1/5 178 x 98

PUIG Ita

SANS TITRE, (2000)

Acrylique sur toile 130 x 130

SANS TITRE, (2000)

Acrylique sur toile 130 x 130

SOLÉ Laia

HOMELESSING IN EUROPE, (2000)

4 photographies 100 x 150

*et tente campagne à sacs de plastique, affiche,
1 ours jouet et camping gaz*

VIETA Mayte

LA PRESENCIA DEL INSTANTE I, (1999)

Cibachrome 150 x 150

LA PRESENCIA DEL INSTANTE II, (1999)

Cibachrome 150 x 150

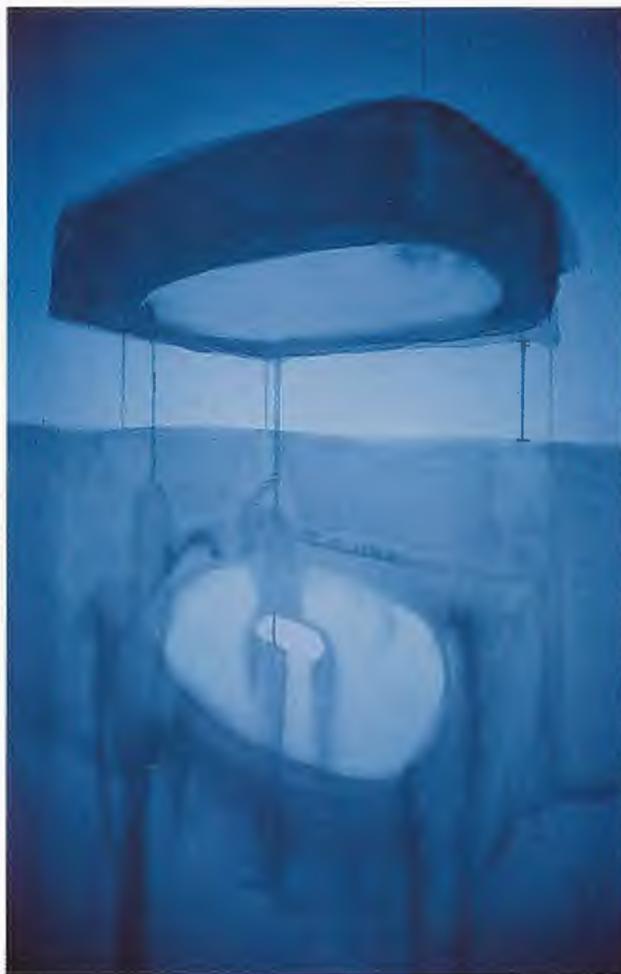
PORTUGAL

ALMEIDA e SOUSA André



SANS TITRE, (2001), Encre de chine/papier 65 x 50
SANS TITRE, (2001), Encre de chine/papier 65 x 50
Collection de l'artiste

BOTELHO Inês



*SCENE/COUPOLE (2001), 60 x 60
dessins lavis/papier 100 x 70,5
Collection de l'artiste*

CARDOSO Ana



SANS TITRE, (2000), Huile/toile 140 x 190
SANS TITRE, (2000) Huile/toile 140 x 190
Collection Porto/Cortesia Galerie Arte Periferica, Lisbonne

CARDOSO Bruno



LES TENTATIONS DE ST ANTOINE I, Impression numérique/toile 80 x 80
LES TENTATIONS DE ST ANTOINE II, Impression numérique/toile 80 x 80
Collection de l'artiste

COSTA Marcelo



SANS TITRE, (2001) Gouache et aquarelle/papier 100 x 70
SANS TITRE, (2001) Gouache et aquarelle/papier 100 x 70
Collection de l'artiste

GAUDÊNCIO Susana



APERTO ENTRE OS BRAÇOS A RETAGUARDA, (2001) Technique mixte/Toile 225 x 115
ATAQUE EM ABRAÇO FRONTAL, (2001) 225 x 115
Collection de l'artiste/Galerie Arte Periferica, Lisbonne

LARANJINHA André

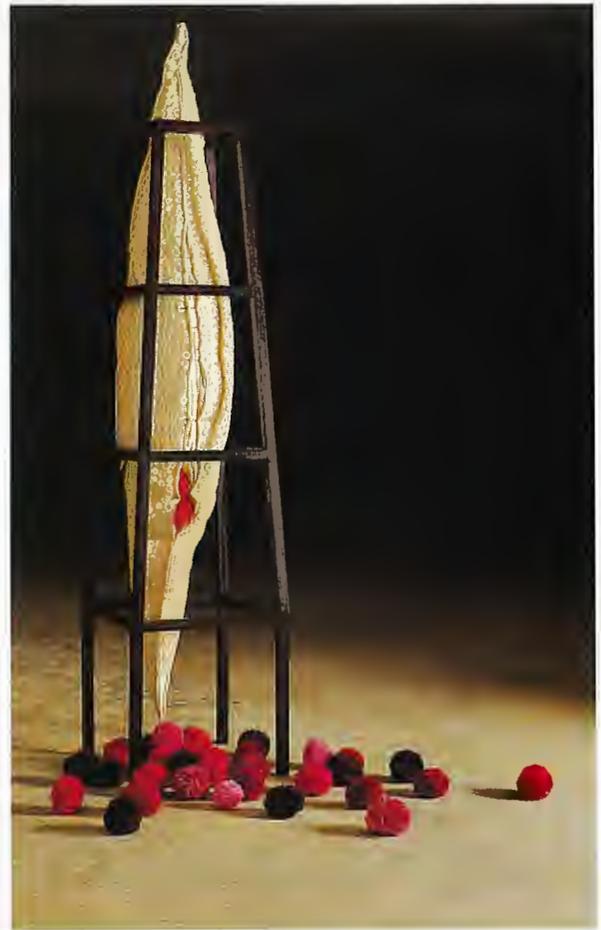


SANS TITRE, (2000) Huile/toile 133 x 270

SANS TITRE, (2000) Huile/toile 135 x 200

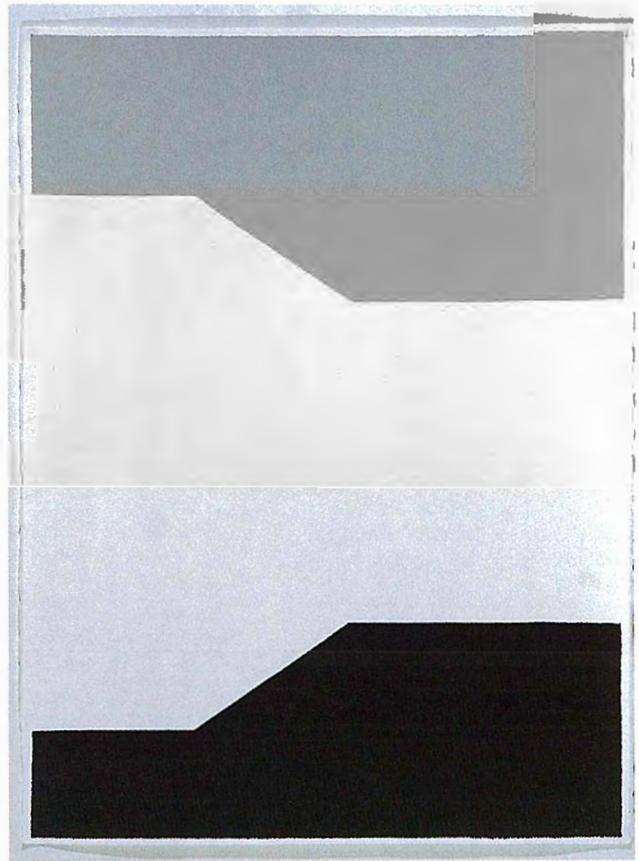
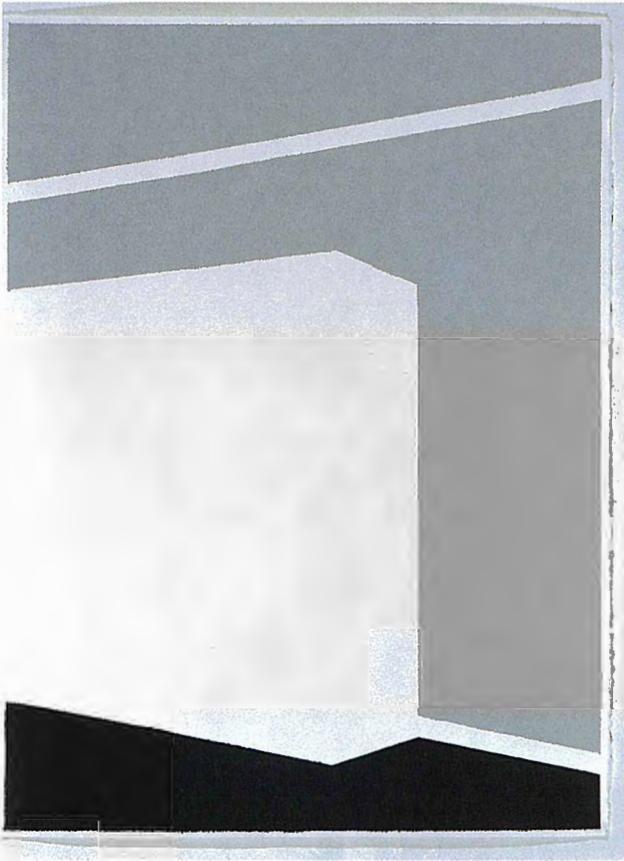
Collection Particulière/Cortesia Galeria Arte Periferica, Lisbonne

M. EMA



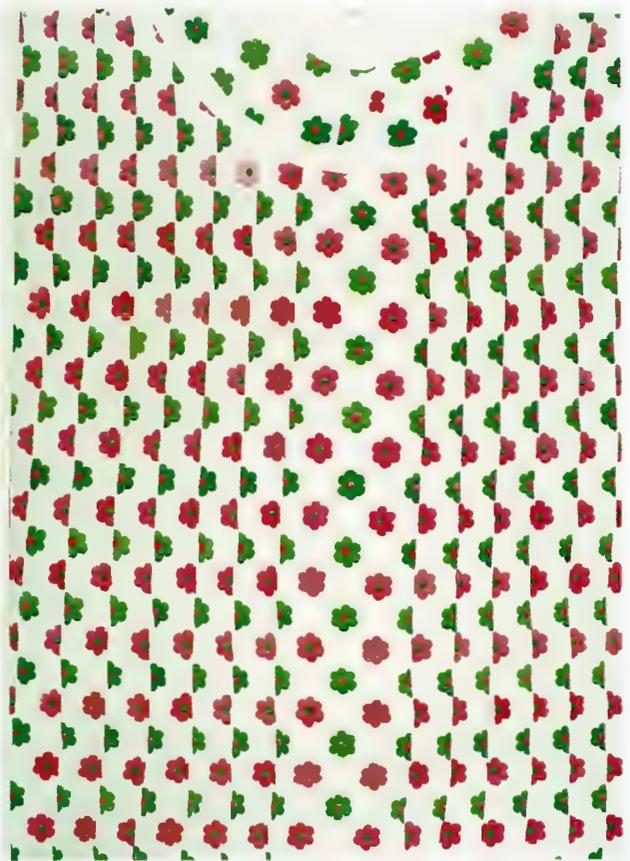
HABITAT HABITE, (2001) 225 x 50 x 50
COCON / CHRYSALIDE, (2000) 43 x 55 x 15
Collection particulière/Cortesia Galerie Ara, Lisbonne

QUINTAS Pedro



SANS TITRE, (2000) Acrylique/papier 76 x 56
SANS TITRE, (2000) Acrylique/papier 76 x 56
Collection de l'artiste

ROBALO Cristina

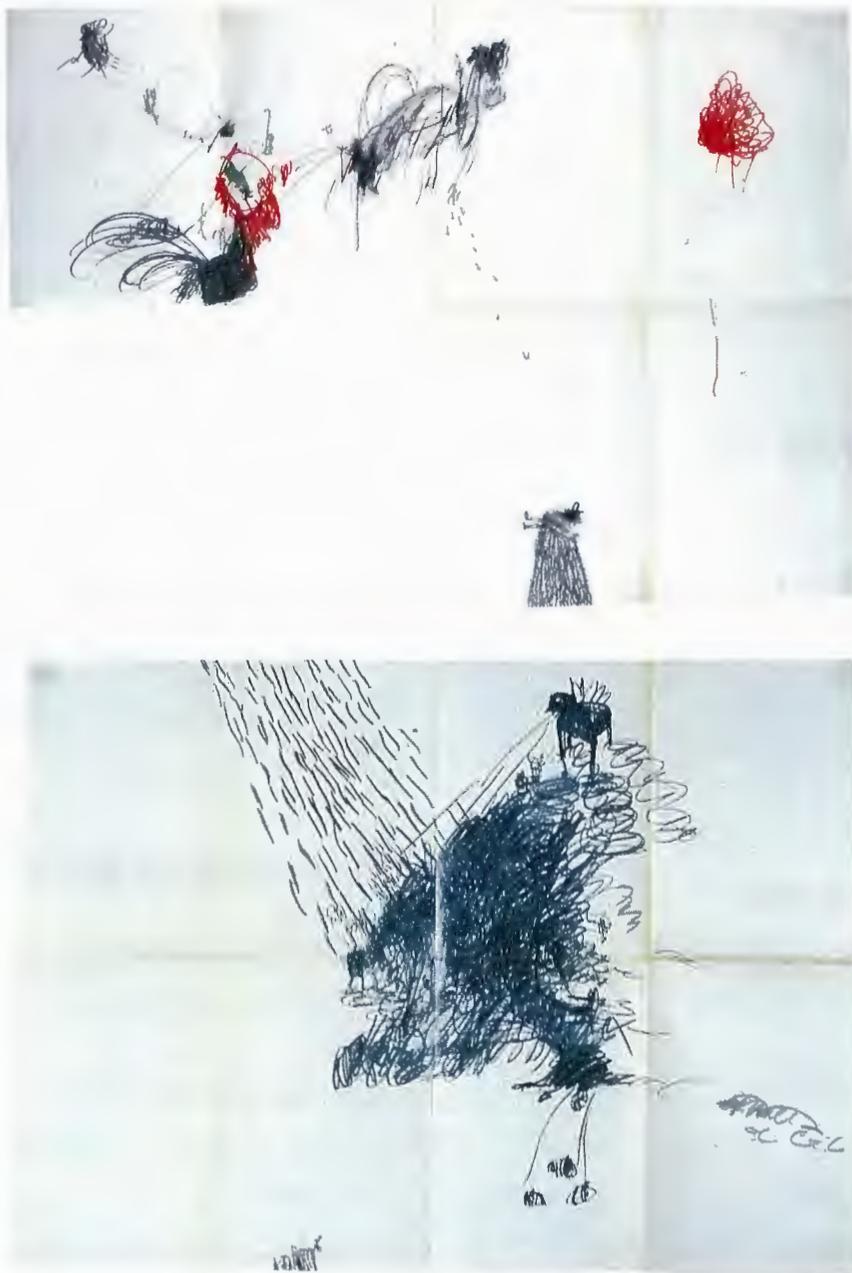


SANS TITRE, (2000) Aquarelle/papier calque 98 x 74

SANS TITRE, (2000) Aquarelle/papier calque 98 x 74

Collection de l'artiste

TAVARES Catarina



*SANS TITRE, (2001) Installation de dessins, graphite, feutre, crayon de couleur, Dimensions variables
Collection de l'artiste*

ALMEIDA e SOUSA André

né en 1974

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

Encre de chine/papier 65 x 50

SANS TITRE, (2000)

Encre de chine/papier 65 x 50

Collection de l'artiste

BOTELHO Inês

née en 1977

vit et travaille à Lisbonne

SCENE/COUPOLE, (2001)

60 x 60

Dessins

lavis/papier 100 x 70,5

Collection de l'artiste

CARDOSO Ana

née en 1978

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

Huile/toile 140 x 190

SANS TITRE, (2000)

Huile/toile 140 x 190

Collection Porto/Cortesia Galerie Arte Periferica, Lisbonne

CARDOSO Bruno

né en 1978

vit et travaille à Lisbonne

LES TENTATIONS DE ST ANTOINE I

Impression numérique/toile 80 x80

LES TENTATIONS DE ST ANTOINE II

Impression numérique/toile 80 x80

Collection de l'artiste

COSTA Marcelo

né en 1978

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2001)

Gouache et aquarelle/papier 100 x 70

SANS TITRE, (2001)

Gouache et aquarelle/papier 100 x 70

Collection de l'artiste

GAUDÊNCIO Susana

née en 1977

vit et travaille à Lisbonne

APERTO ENTRE OS BRACOS A RETAGUARDA, (2001)

Technique mixte/toile 225 x 115

ATAQUE EM ABRACO FRONTAL, (2001)

225 x 115

Collection de l'artiste/Galerie Arte Periferica, Lisbonne

LARANJINHA André

né en 1977

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

huile/toile 133 x 270

SANS TITRE, (2000)

huile/toile 135 x 200

*Collection Part./Cortesia Galeria Arte
Periferica, Lisbonne*

M. EMA

née en 1976

vit et travaille à Lisbonne

HABITAT HABITE, (2001)

225 x 50 x 50

Collection Galerie Ara, Lisbonne

COCON / CHRYSALIDE

43 x 55 x 15

Collection Part./Cortesia Galerie Ara, Lisbonne

QUINTAS Pedro

né en 1972

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

Acrylique/papier 76 x 56

SANS TITRE, (2000)

Acrylique/papier 76 x 56

Collection de l'artiste

ROBALO Cristina

née en 1969

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2000)

Aquarelle/papier calque 98 x 74

SANS TITRE, (2000)

Aquarelle/papier calque 98 x 74

Collection de l'artiste

TAVARES Catarina

née en 1979

vit et travaille à Lisbonne

SANS TITRE, (2001)

Installation de dessins

Graphite, feutre, crayon de couleur

Dimensions variables

Collection de l'artiste

PEINTURE



BLANCHARD Julia
Sans titre



BLONDEL Nicolas
Présentation au temps



BOCKEL Agnès
L'allongée



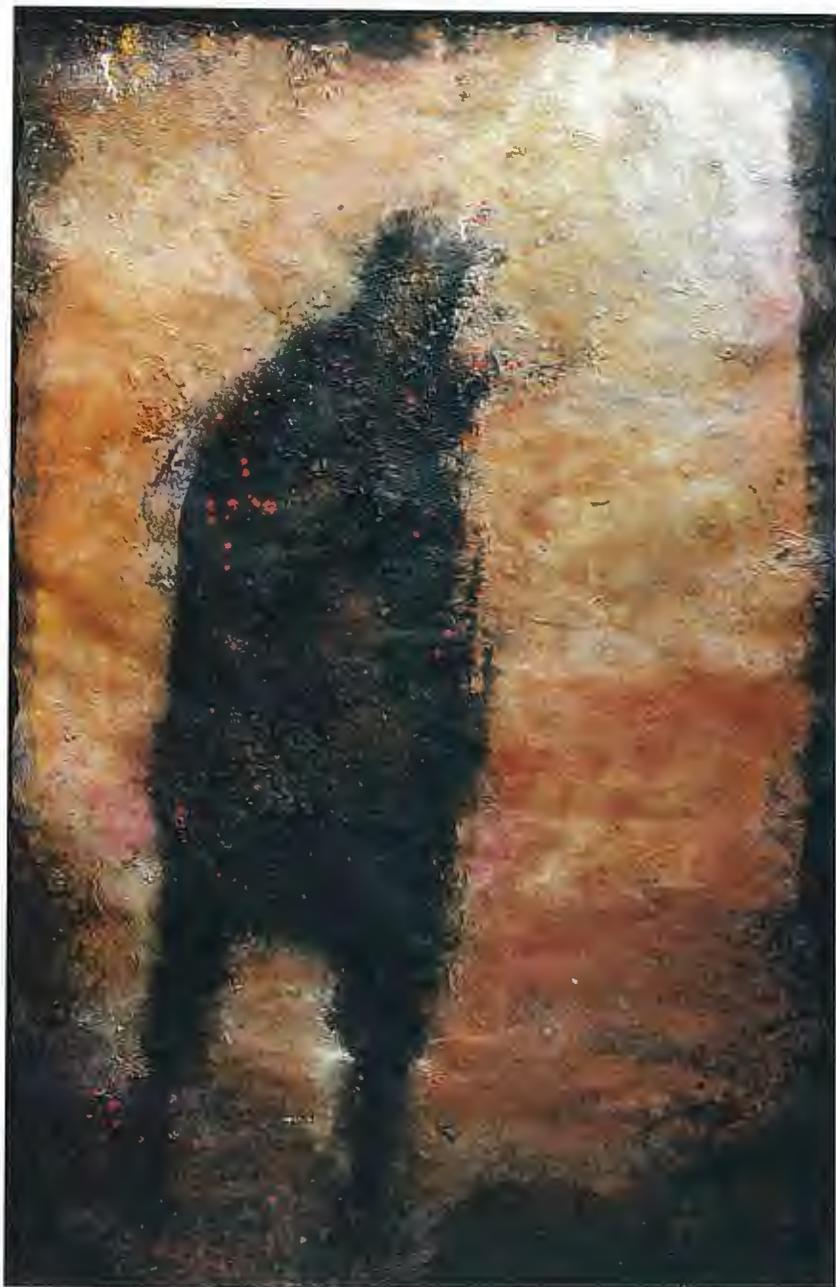
BÜTTNER Martina
Balçoire



CARY Catharine
Sans titre



CAUVET Patricia
L'homme à la fleur



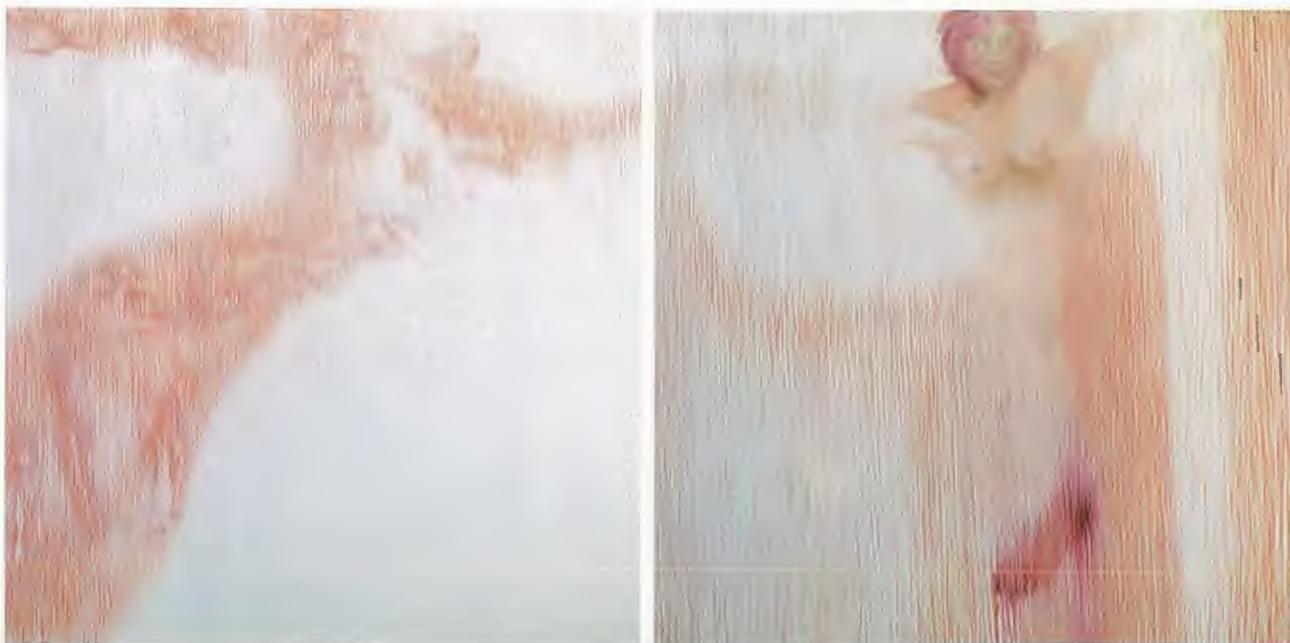
CHAUVEHEID Manuel
Autoportrait période carbonifère



COLBURN Bruce
Gena black



DE GOUBERVILLE Bernadette
Effacement



DE MARCELLUS Aude
Nageurs, la vie en rose - Nageuse, la vie en rose



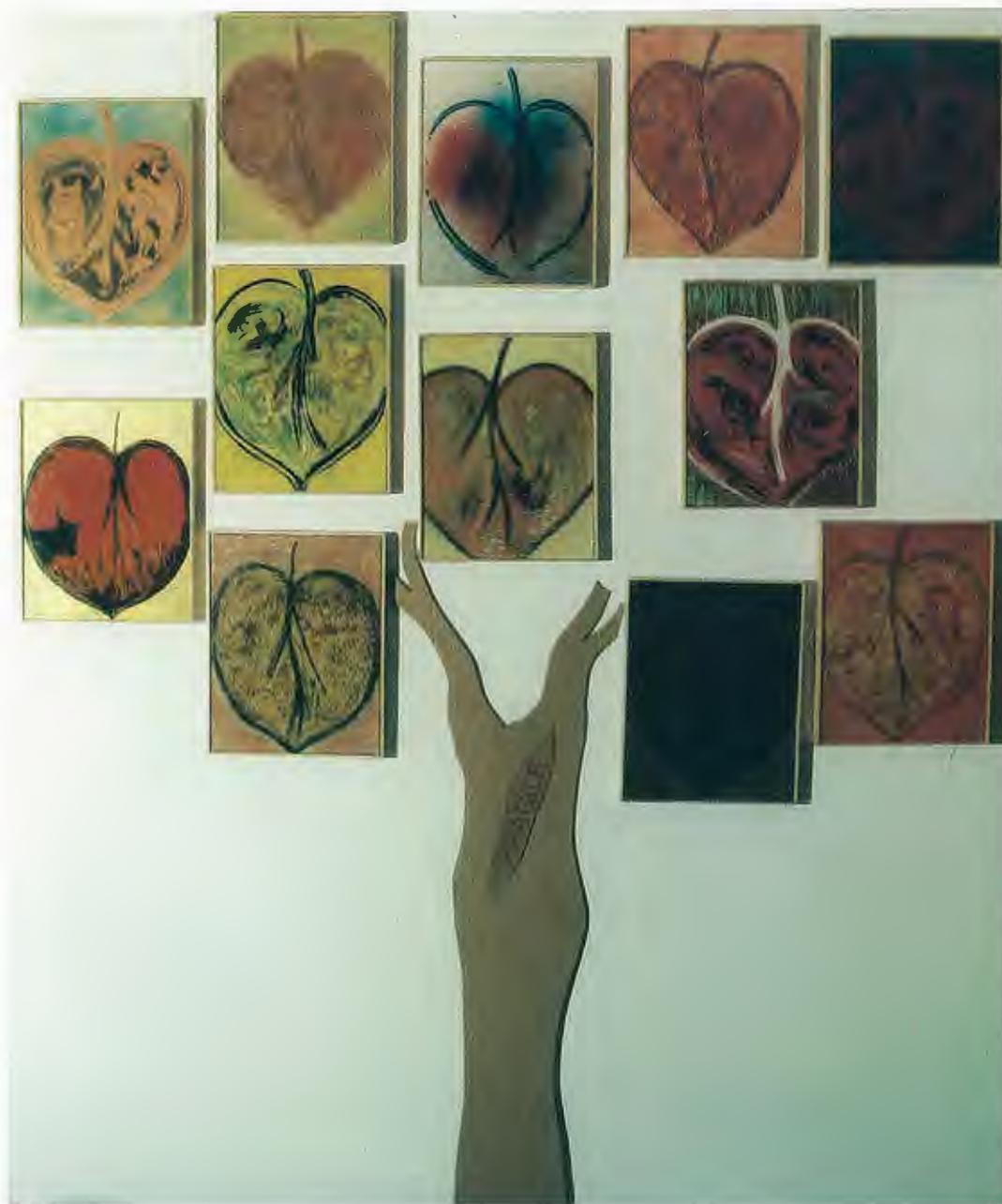
DIOUF Papeteigne
Spiritual journey



DUPERRAY Isabel
Arbres



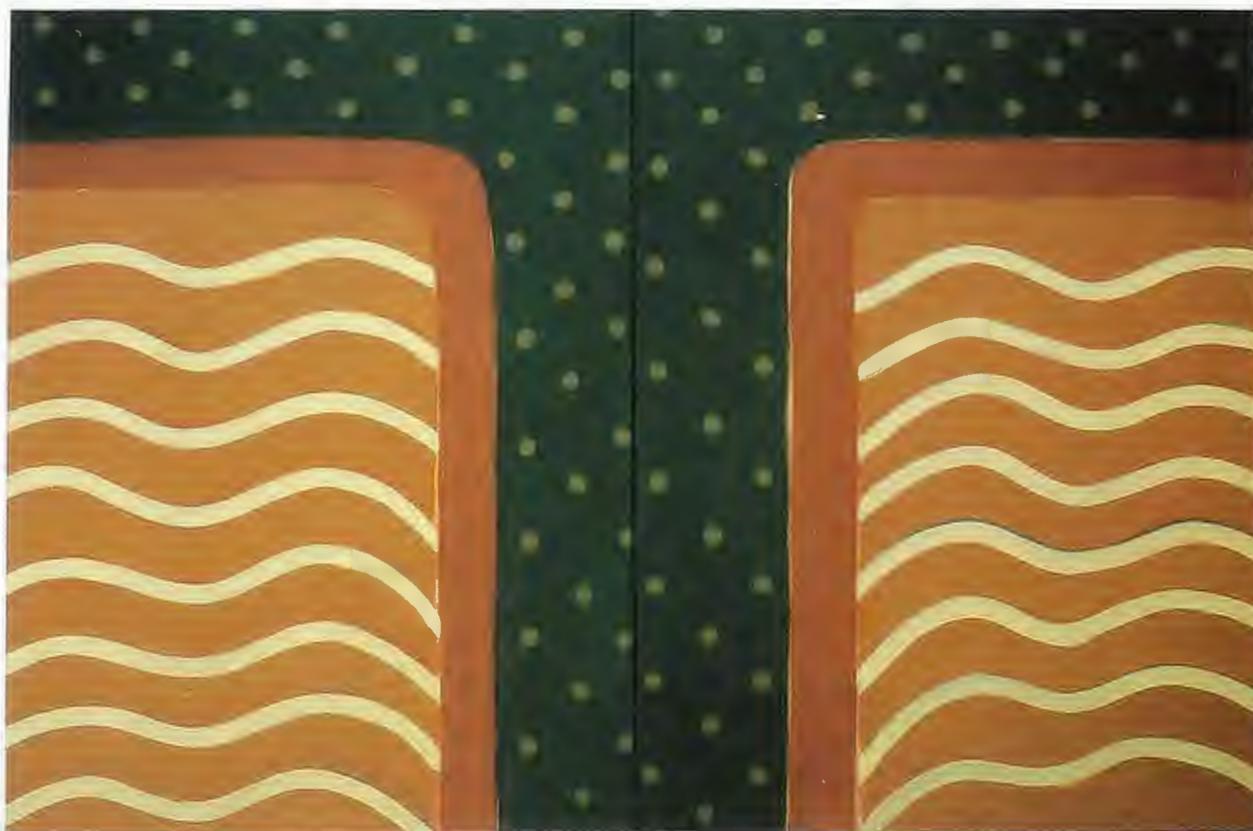
FABRA Marie-Hélène
Sri Lanka (Ceylan)



GALEGO Jorge Sancho
L'arbre de vie fragile



GUIONNET Jean-Jacques
Sans titre



HAHN Cyril
Un pas, une faille



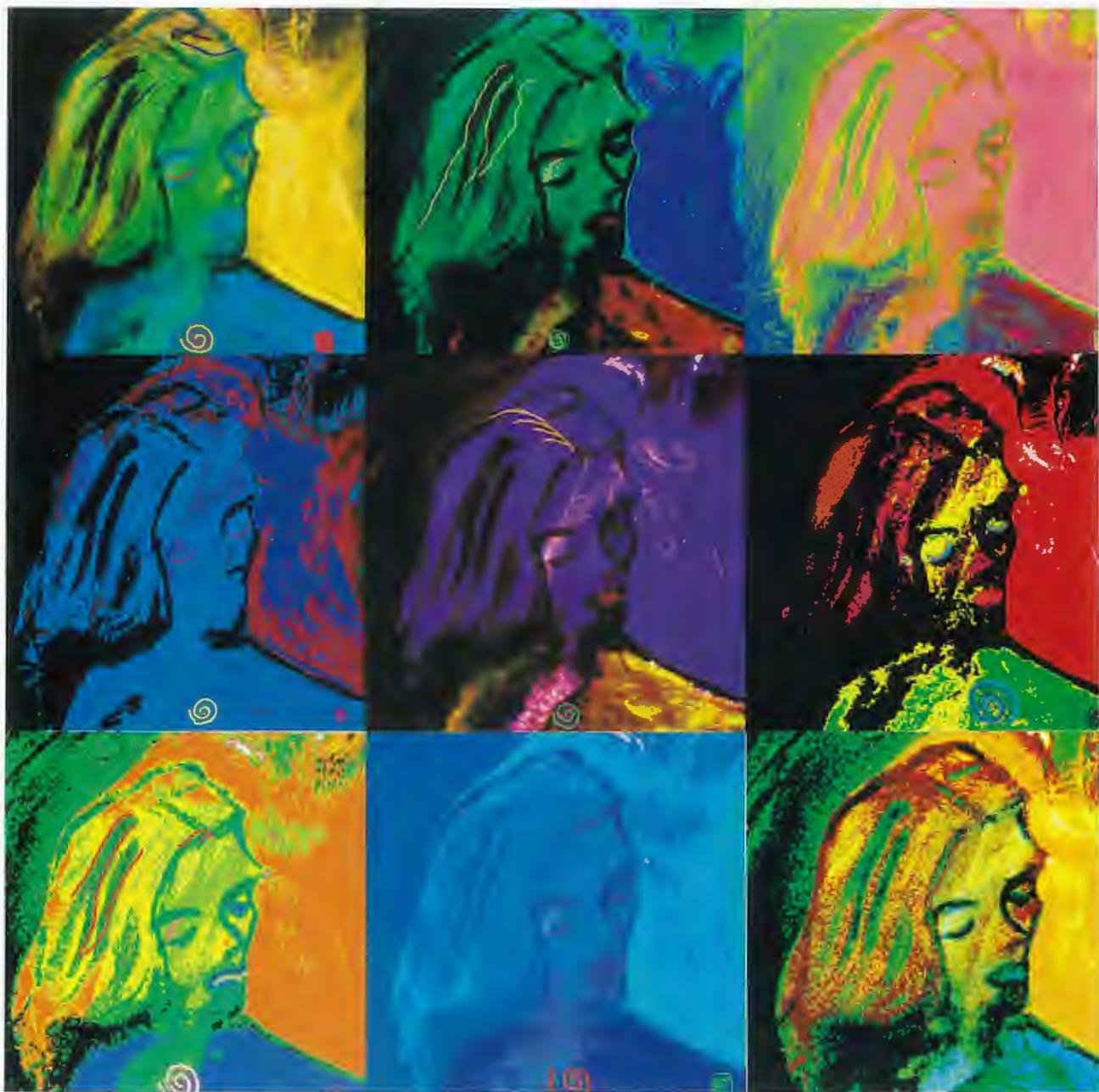
JOO Hongmi
I can't



KIM Jin
Sans titre



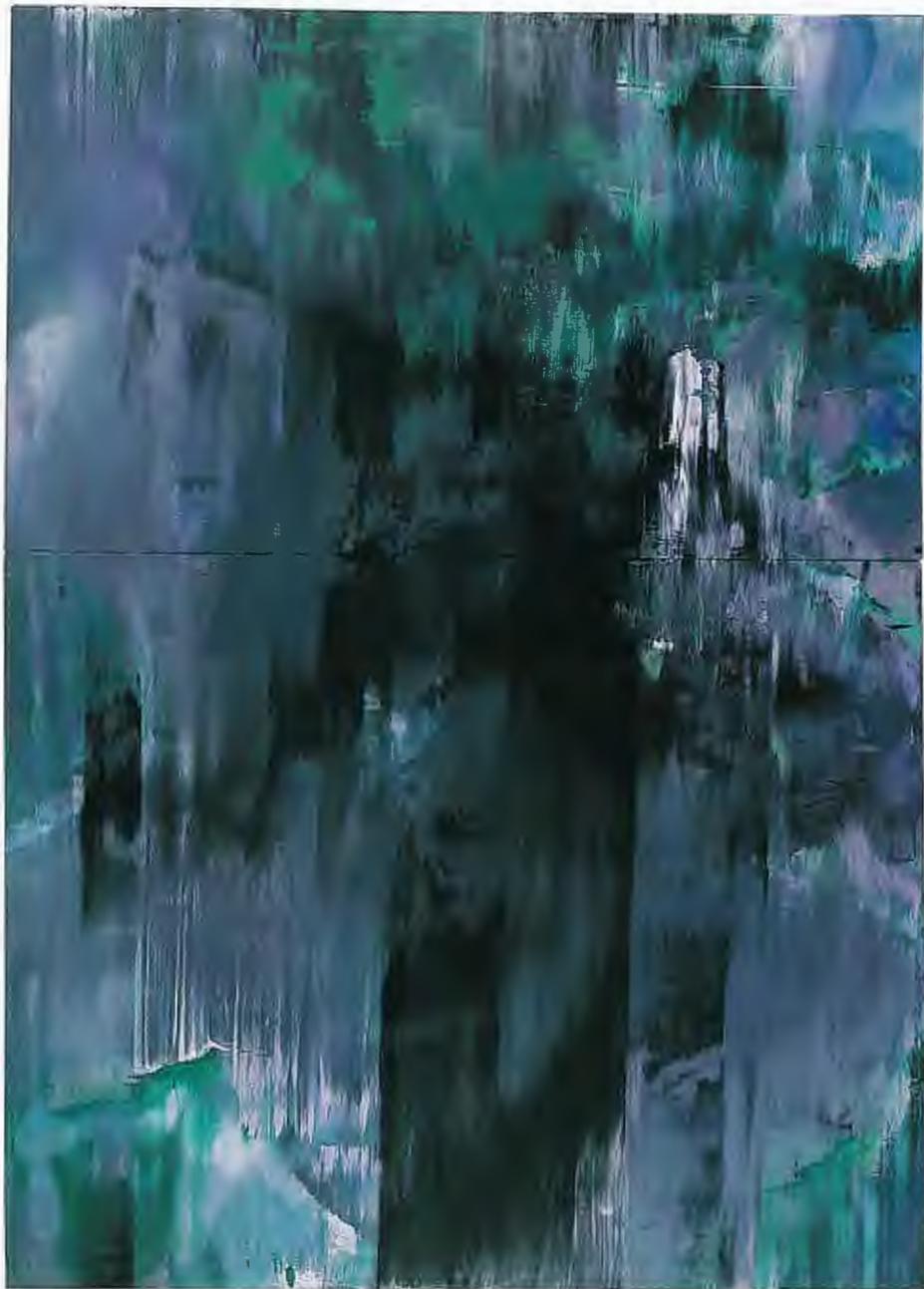
KIM Myong-Kyu
Sans réalité



LE RICQUE Emmanuel
Nine Divas



MASUREL Véronique
Sans titre



NISHIMURA Miwa
KAEI-6



NOTEBAERT-BASSIGNY Sarah
Sans titre



PARK Siwan
Humain



PIBOT Jacques
Pastorale pour les sables



QUENOLLE Hervé
Sans titre



ROQUEPLO Florence
Sans titre



YOUN Hye-Sung
Ombres lumineuses

ALBERTELLI Dominique

106, rue de la Jarry

94300 VINCENNES

La pesanteur et la grâce

ANDRE Marie Sophie

16, rue Raspail

94230 CACHAN

Je ne veux pas que cette femme meure

ANDREWS Cecila

37, bd Jourdan

75014 PARIS

Sans titre

BARAT Delphine

7, rue Chaudron

75010 PARIS

Paysages intérieurs

BERGEREAU Jacqueline

Le Crey - Chalet du Belvédère

73350 CHAMPAGNY

Orange - Golden Gate

BLANCHARD Julia

15, rue de la Couare

52310 MEURES

Sans titre

BLENDEA Adriana

64, rue Vieille du Temple

75003 PARIS

La main du berger

BLONDEL Nicolas

7, rue Mermoz

78330 FONTENAY LE FLEURY

Présentation au temps

BOCKEL Agnès

74, rue Verte

34980 SAINT GELY

L'allongée (+ l'œil de l'ammonite)

BONESSA Nicola

11, rue d'Avron

75020 PARIS

Sans titre

BOUSSARD Thierry

Les Roches Choisies - Chemin de St Yriel Supérieur

06000 NICE

Sans titre

BRISSE Ervé

22, rue Arnaud Dabasse

47300 VILLENEUVE SUR LOT

Sans titre

BÜTTNER Martina

35, rue Savier
92240 MALAKOFF
Balançoire

BYUN Youn-Mi

22, rue Auguste Simon
94700 MAISONS ALFORT
Métaphore et Mouvement

CALAMUSA Guy

16, plan de Clavel
13330 PELISSANE
En route

CANTENYS Olivier

6, résidence Picasso
92220 BAGNEUX
Sans titre

CARY Catharine

38, rue d'Hauteville
75010 PARIS
Sans titre

CAUVET Patricia

158, rue des Ruffins
93100 MONTREUIL
L'homme à la fleur

CHAUVEHEID Manuel

43, rue Chauvelot
92240 MALAKOFF
Autoportrait période carbonifère

CHUNG HYE-JIN

21, rue Charles Lecoq
75015 PARIS
200108

COLBURN Bruce

19, passage Alexandrine
75011 PARIS
Gena black

DAVID R

14, rue des Peyreguis
06130 GRASSE
Natcho

DELESTANG Christophe

4, rue Michel Rondet
42000 SAINT-ETIENNE
Sans titre

DE GOUBERVILLE Bernadette

37, rue de la Paix
94300 VINCENNES
Effacement

DE MARCELLUS Aude

187, rue du Faubourg Poissonnière
75009 PARIS

Nageurs, la vie en rose
Nageuse, la vie en rose

DE VAREILLES Christophe

19, rue de la Renardière
94120 FONTENAY SOUS BOIS

Cow-Boys

DIAZ Maité

5, av. de Saint Ladre
77230 DAMMARTIN EN GOELE

Sonner comme une pierre

DIOUF Papeteigne

4, rue Charles Graindorge
93170 BAGNOLET

Spiritual journey

DUPERRAY Isabel

149, rue de Belleville
75019 PARIS

Arbres

FABRA Marie-Hélène

12, passage de Clichy
75018 PARIS

Sri Lanka (Ceylan)

GALEGO Jorge Sancho

9, rue du Gl Clergerie
75016 PARIS

L'arbre de vie fragile

GIBON Manu

50, rue de la Fédération
93100 MONTREUIL

Et si la peinture n'était
qu'une histoire de mélanges

GOMES SENA FERREIRA Isabelle

2, av. Ardoin
94420 LE PLESSIS TREVISE

Dans les 2 cas, je n'ai pas fait le voyage

GUIONNET Jean-Jacques

57, rue de la Mare
75020 PARIS

Sans titre

HAHN Cyril

5, Terrasse des Reflets
92400 COURBEVOIE
Un pas, une faille

HARDY Agnès

7, rue Roquelaine
31000 TOULOUSE
Zone P

HEULINE Bruno

110, rue St Thibault
28100 DREUX
Coulures

JACQZ Hélène

1, rue Racine
92120 MONTROUGE
Histoire d'avant

JOO Hongmi

107, rue Gallieni
92100 BOULOGNE
I can't

KIM Jin

5, place d'Alleray
75015 PARIS
Sans titre

KIM Myong-Kyu

R.U.A. Jean Zay F363
25, av. Gallieni - 92160 ANTONY
Sans réalité

LASSIAT Edith

14, rue de Sucy
94430 CHENNEVIERES
Cosmogonie - composée de 5 œuvres polyptique...

LE RICQUE Emmanuel

17, chemin du Clos Joli
14740 ROSEL
Nine Divas

LUPA Wojciech

ul.Koreanska 49/5
52-121 WROCLAW - Pologne
Sans titre

MANENT Benoit

160, rue de Ménilmontant
75020 PARIS
L'hélicoptère

MARGULIS-QUINTANA Paulina

39, rue du Simplon
75018 PARIS
Marais du soir

MASUREL Véronique

16, rue de Jacob
75006 PARIS
Sans titre

MAURY Hervé

16, quai de Rive Neuve
13007 MARSEILLE
Sans titre

MILAKIS Hélène

11, rue St Sulpice
75006 PARIS
Multiptyque

NISHIMURA Miwa

12, rue de Montauban
75015 PARIS
KAEI-6

NOTEBAERT-BASSIGNY Sarah

21, rue de la Légion d'Honneur
93200 SAINT-DENIS
Sans titre

NOUHAILI Marie-Hélène

4 ter, rue Marcel Sembat
93400 SAINT-OUEN
Dos africain

OBADIA Marina

19, rue Henri IV
78100 SAINT GERMAIN EN LAYE
Les dents

OGRODNIK Yolanta

17, rue Etex
75018 PARIS
Antigone

PAGNI Gianpaolo

109, rue Manin
75019 PARIS
Sans titre

PANDELLE Alexis

6, rue de la France Mutualiste
92100 BOULOGNE
La mort à travers les feuillages

PARK Siwan

53, av. de la Division Leclerc
92160 ANTONY
Humain

PEZEU-VILLAND Agnès

19, rue des Bois
92410 VILLE D'AVRAY
Improvisé

PIBOT Jacques

185 bis, rue Ordener

75018 PARIS

Pastorale pour les sables

PICHON Nicolas

62, rue Lionnaise

49100 ANGERS

Essence ciel

PRAZERES Rui

6, rue Château Gaillard

91940 GOMETZ LE CHATEL

Rêve

QUENOLLE Hervé

Galerie Jean Fournier

PARIS

Sans titre

RAMIREZ Ricardo

262, rue Lecourbe

75015 PARIS

Ange

REYNAUD-THIEN Sonia

7, rue Baptiste Marcet

42100 SAINT ETIENNE

Safari-Peluches

ROBE Christophe

55, rue des Petites Ecuries

75010 PARIS

Sans titre

RODRIGUEZ Andres

Palais des Pyrénées 8' 4^{ème}- Av. de Lattre de Tassigny

64000 PAU

ROQUEPLO Florence

114, rue du Chevaleret

75013 PARIS

Sans titre

SEIDEL Frank

Gustav-Adolf-Str. 24a

D-13086 BERLIN

Olivares

SUHR Anne Valérie

8, rue des Prairies

75020 PARIS

Sans titre

SYLVESTRE Christine

33 bis, rue Chabot d'Allier

03100 MONTLUÇON

Interrogation

VILLANDRE Martine

109 bis, av. Charles de Gaulle

92200 NEUILLY

Canada Drive

VINCENOT Felipe

11, rue Lebour

93100 MONTREUIL

Catastrophe Humanitaire

YOO Hye Sook

14, rue de Vouillé

75015 PARIS

Sans titre

YOUN Hye-Sung

18, rue de Clignancourt

75018 PARIS

Ombres lumineuses

TRAVAUX SUR PAPIER, DESSIN, PHOTO



CATONNÉ François
François CLUZET



CHEN Mei-Tsen
Les plis



DEGIORGIS Karine
Sans titre / triptyque



FABIAN Philippe
Intérieur / Extérieur



GIRALT i VALERO Enric
Série l'Homme



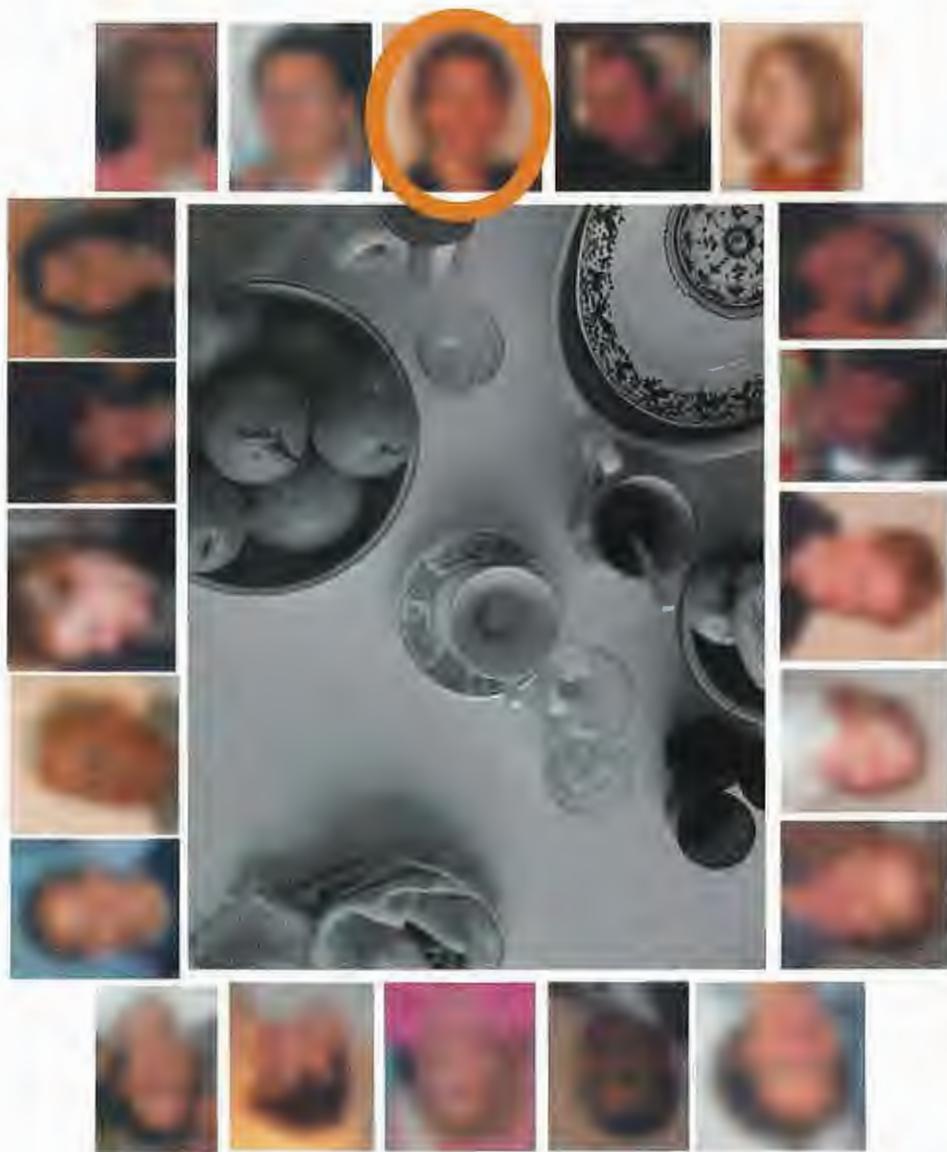
GUILLEMOT-THACH Sygrid
Emanations réfléchives



HEMOTIVE ALPHA
Siamese Camps



HONG Kyung
Une tristesse



vous êtes ici

IDE-CHABROL Rafaële

Série «Acteur de scène» 2000 - Tirage n°1 : «vous êtes ici»



LALLEMENT Bernard-Louis
Portraits de femmes dans la pénombre



RAOM

Petite séquence fragmentée 5



ZIOLKO Caroline
Parcours nocturnes - Paysages urbains - Thessalonique/Toulon

BODY Séverine

41, rue Salengro
62122 LAPUGNOY
Triptyque

BROWN Suzanne

40, rue Nationale
78940 LA QUEUE LEZ YVELINES
Enigme I

CATONNE François

17, rue Auber
92120 MONTROUGE
François CLUZET

CHEN Mei-Tsen

10, rue Chéreau
75013 PARIS
Les plis

CUENCA Jean-Claude

9, rue de la Révolution
93100 MONTREUIL
Traces d'atelier

DEGIORGIS Karine

8, rue de Saumur
95400 ARNOUVILLE LES GONESSE
Sans titre / triptyque

FABIAN Philippe

26, rue du Cdt Mouchotte
75014 PARIS
Intérieur / Extérieur

GIRALT i VALERO Enric

c/Esclannas, n°65
17200 PALAFRUGEL (Girone)
Série l'Homme

GONZALEZ Oswaldo

42, rue Pierre Marcel
94250 GENTILLY
Sans titre

GUILLEMOT-THACH Sygrid

22, bd Kellerman
75013 PARIS
Emanations réfléchives

HEMOTIVE ALPHA

9, av. de Verdun
92260 FONTENAY AUX ROSES
Siamese Camps
(to the victims of nazi atrocities)

HOCHEDÉZ Virginie

1, Bd de la Liberté
13001 MARSEILLE
«Puisqu'»

HONG Kyung

33, Av. de Versailles
75016 PARIS
Une tristesse

IDE-CHABROL Rafaële

27, rue Desaix
75015 PARIS
Série «Acteur de scène» 2000
Tirage n°1 : «vous êtes ici»

KIM Sumi

Fondation des Etats-Unis
15, bd Jourdan
75014 PARIS
Apparition-disparition

KRATZEISEN Sandra

10, rue du Griffon
67700 SAVERNE
Flacons

LALLEMENT Bernard Louis

1, allée Raymond Queneau
91000 EVRY
Portraits de femmes dans la pénombre

MUZZEY L.

75, rue du Moulin des Prés
75013 PARIS
Running série

PALLA Maria José

«Vent d'Ocre»
9, rue Lalande
75014 PARIS
Le triptyque de la Mélancolie

PERY Anne

37, av. R. Schuman
13002 MARSEILLE
Sans titre

RAOM

77, bd de Sébastopol
75002 PARIS
Petite séquence fragmentée 5

ROSNER Mirella

44, rue de Tourtille

75020 PARIS

Vers le Garlaban (série : 1 pour 6)

ROUSSELIN Charles

166, rue Cardinet

75017 PARIS

Sans titre

SINGER Hélène

9, rue de la Sablière

75014 PARIS

Ouvrir Janus

TREGUER Marie

41, rue J.M. Duhamel

35000 RENNES

Les curiosités

ZIOLKO Caroline

19, cours F. Roosevelt

13001 MARSEILLE

Parcours nocturnes

Paysages urbains

Thessalonique/Toulon

SCULPTURE



AGATHON
Aroid



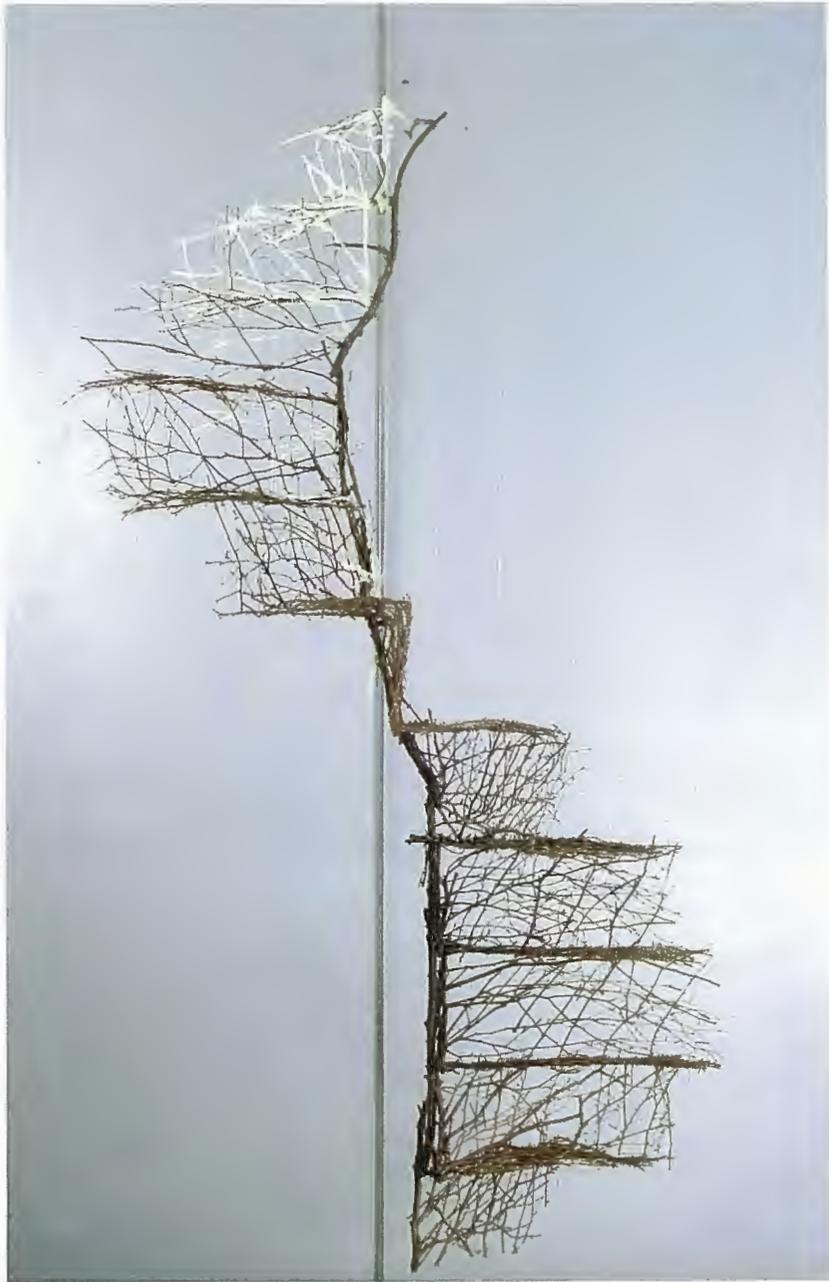
ARBER Béatrice
Sans titre



BOUVRY Florence
Monument au "pique-nique" de la mondialisation



CAT-RASTLER Cathy
Emotion du fluide



COUTANT Françoise
Colimaçon



FLEISCHMANN Sonia
Sans titre



GINOUVES Marie
Un bain de bonheur



JEON Kang-Ok
Abri au fées



LARRIEU Suzan
L'âme des trois grâces



LEMONNIER Emmanuelle
Plaisir de l'été



[intérieur]
ESCALIER
Planche 2

RAFOWICZ Fabien
Escalier



SUPERVIL Bruno
Au coin du bois



YEUNG LIU Wan Chu
L'homme dans le filet

AGATHON

7, impasse des Chevaliers
75020 PARIS
Arold

ARBER Béatrice

Stadthausstrasse 87
8400 WINTERTHUR / Suisse
Sans titre

ARRIBAT Stéphane

223, rue St-Martin
75003 PARIS
Neuf vies Carmausines

BOUVRY Florence

6, Passage Georges Picot
93200 ST-DENIS
Monument au «pique-nique» de la mondialisation

CALVET Jill

Résidence Pierre Loti Appt. B75
17440 AYTRE
Infirmière de nuit

CAT-RASTLER Cathy

3, rue Nicolo
75116 PARIS
Emotion du fluide

COUTANT Françoise

49, rue Pierre Larousse
92240 MALAKOFF
Colimaçon

DEVIME Marcel

16, rue des Chênes
67480 ROESCHWOOG
Nature morte

DO DELAUNAY

6, Rue de Lorraine
93200 ST-DENIS
Le sablier des œufs

FLEISCHMANN Sonia

16, rue de la Procession
92150 SURESNES
Sans titre

GARCIA Christophe

7, rue Badouillère
42000 SAINT-ETIENNE
Sculpture

GATTINGER Katrin

130, rue de Bagnolet
75020 PARIS
Sauter aux calanques

GINOUVES Marie

4, rue Hautefeuille

75006 PARIS

Un bain de bonheur

GOLENDORF Génia

20, rue des Rasselins

75020 PARIS

Hommes blessés n°6

GOLON Laurent

48, rue Lautréamont

93300 AUBERVILLIERS

L'axe désordonné

JEON Kang-Ok

35, cours de Bilbao

35200 RENNES

Abri au fées

LABRIE Elaine

65, Bd du Gl Leclerc

92110 CLICHY

Stories

LARRIEU Suzan

7, rue E. Branly

92130 ISSY LES MOULINEAUX

L'âme des trois grâces

LEMONNIER Emmanuelle

14, rue Brochant

75017 PARIS

Plaisir de l'été

LILI BEL

3, rue des Charmes

93100 MONTREUIL

Souvenirs d'enfance

MERCIER Marie

228, av. Marx Dormoy

92120 MONTRouGE

Les internautes

PIM Fred

9, cité Dupetit-Thouars

75003 PARIS

Bulles

RAFOWICZ Fabien

21, rue Georges Bizet

91230 MONTGERON

Escalier

SHIM A-Jin

18, av. Pierre Mendès France

72000 LE MANS

Beau repas

SUPERVIL Bruno

55, Bd de Charonne

75011 PARIS

Au coin du bois

YUN Ik

54, rue de Picpus

75012 PARIS

Sans titre

YEUNG LIU Wan Chu

2, place Maryse Bastie

93160 NOISY LE GRAND

L'homme dans le filet



INSTITUT FRANÇAIS
de Barcelone



Ajuntament de
Sant Cugat del Vallès



MONTROUGE
HAUTE-DE-SEINE



INSTITUTO
CAMÕES